

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

Comparaison du format papier-crayon et du format électronique de la Self-Report
Psychopathy Scale de Levenson.

par
Aïda Annick Ndiaye

Département de psychologie
Faculté arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de M.Sc.
en M.Sc. psychologie

août 2008

© Aïda Annick Ndiaye, 2008



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

**Comparaison du format papier-crayon et du format électronique de la Self-Report
Psychopathy Scale de Levenson.**

présenté par :

Aïda Annick Ndiaye

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Ariel Stravynski
président-rapporteur

Christopher Earls
directeur de recherche

Joanne-L. Rouleau
membre du jury

Sommaire

La majorité des psychopathes ont eu, au cours de leur vie, au moins un contact avec le système judiciaire. Actuellement, ils représentent près du tiers de la population carcérale au Canada. D'autre part, un pour cent de la population générale possède une personnalité psychopathique. Afin de faciliter l'évaluation la psychopathie en milieux non institutionnels, Levenson a développé la *Self-Report Psychopathy Scale (SRPS)* – une mesure auto-rapportée. Toutefois, son format papier-crayon limite la quantité de participants pouvant être recrutés. L'Internet étant de plus en plus accessible, un format électronique de la SRPS permettrait de joindre davantage de participants, et ce, plus rapidement et à moindre coût. L'objectif de ce mémoire est donc de développer un format électronique de la SRPS afin de faciliter son administration. Les propriétés psychométriques de ce format ont été évaluées dans le but de démontrer son équivalence au format papier-crayon. Pour ce faire, quatre groupes indépendants ont été créés de telle sorte que les formats puissent être comparés. Chaque groupe a rempli deux fois la SRPS à une semaine d'intervalle. Certains participants ont reçu uniquement le format papier-crayon ou le format électronique, alors que d'autres ont reçu les formats en alternance. Au total, 175 universitaires ont été recrutés. Bref, tel qu'attendu, aucune différence n'a été trouvée entre le format papier-crayon et le format électronique tant au niveau de leurs scores qu'au niveau de leur structure. Par conséquent, nous concluons que le format électronique de la SRPS est aussi fidèle et valide que le format traditionnel papier-crayon.

Mots clés: psychopathie, évaluation, Internet, non institutionnalisé, non criminel

Abstract

Most psychopaths have had at least one encounter with justice in their life. Presently, psychopaths represent approximately one third of the prison population in Canada. On the other hand, one percent of the general population has a psychopathic personality. To facilitate the evaluation of psychopathy in a non-forensic environment, Levenson has developed the *Self-Report Psychopathy Scale (SRPS)*. However, its paper-and-pencil format limits the number of recruited participants. Since access to the Internet is easier nowadays, an electronic format of the SRPS would help to recruit more participants faster and on a cheaper budget. So the goal of this dissertation is to develop an electronic format of the SRPS to facilitate its use. Psychometric properties have been tested to support its equivalence to the paper-and-pencil format. In order to test their equivalence, four independent groups were formed in a way that formats could be compared. Each group filled out the SRPS twice, with a week interval. Some participants only received the paper-and-pencil format or the electronic format, while others received both formats alternatively. A total sample of 175 academics has been recruited. As was expected, there was no difference between the paper-and-pencil and the electronic format, even when it comes to the scores and the structure. Thus, we believe that the electronic format of the SRPS is just as reliable and valid to its traditional paper-and-pencil format.

Keywords: assessment, Internet, computer, noninstitutionalized, nonforensic, noncriminal

Table des matières

Sommaire	iii
Abstract.....	iv
Table des matières.....	v
Liste des tableaux	vii
Liste des sigles et abréviations	viii
Dédicace.....	ix
Remerciements.....	x
Chapitre I : La psychopathie dans son ensemble	11
1.1 Qu'est-ce que la psychopathie?	11
1.1.1 Le psychopathe institutionnalisé.....	11
1.1.2 Le psychopathe non institutionnalisé	13
<i>Le psychopathe non institutionnalisé : criminel compétent ou honnête citoyen ?.....</i>	<i>14</i>
Chapitre II : Évaluation de la psychopathie en milieu non institutionnel	18
2.1 Les différentes mesures de la psychopathie.....	18
2.1.1 La Psychopathy Checklist	18
2.1.2 Les mesures auto-rapportées de la psychopathie.....	20
<i>Le Self-Report Psychopathy de Hare.....</i>	<i>20</i>
<i>Le Psychopathic Personality Inventory</i>	<i>22</i>
<i>La Self-Report Psychopathy Scale de Levenson</i>	<i>23</i>
Chapitre III : Défis relatifs à l'évaluation de la psychopathie en milieu non institutionnel	25
3.1 Difficultés quant à l'évaluation des psychopathes non institutionnalisés	25
3.1.1 Le recrutement des psychopathes non institutionnalisés.....	25
3.1.2 Le format papier-crayon des mesures auto-rapportées	27
3.2 Solution permettant de faciliter l'évaluation des psychopathes non institutionnalisés	28
3.2.1 Le format électronique des mesures auto-rapportées	28
Chapitre IV : Méthodologie	32
4.1 Participants.....	32
4.2 Matériel.....	32

4.2.1 Mesures sociodémographiques	32
4.2.2 Mesures de la psychopathie.....	33
<i>La Self-Report Psychopathy Scale</i>	33
<i>Le format électronique de la Self-Report Psychopathy Scale</i>	33
4.3 Déroulement.....	34
<i>Chapitre V : Résultats.....</i>	36
5.1 Analyses préliminaires	36
5.2 Analyses principales.....	38
5.2.1 Équivalence des formats papier-crayon et électronique quant à leurs scores	38
5.2.2 Fidélité test-retest	39
5.2.3 Équivalence des formats papier-crayon et électronique quant à leur structure	41
<i>Analyse factorielle confirmatoire</i>	41
<i>Cohérence interne</i>	43
<i>Intercorrélations</i>	45
<i>Chapitre VI : Discussion.....</i>	47
6.1 Équivalence du format électronique de la SRPS au format papier-crayon.....	47
6.2 Limites de l'étude	49
6.3 Conclusion	50
<i>Références.....</i>	51
<i>Appendice A : Questionnaire sociodémographique.....</i>	lviii
<i>Appendice B : Questionnaire Self-Report Psychopathy Scale.....</i>	lx
<i>Appendice C : Formulaire de consentement.....</i>	lxiii
<i>Appendice D : Aperçu du site Internet</i>	lxv

Liste des tableaux

Tableau I : Illustration du plan à mesures répétées avec contre-balancement et groupes contrôles	35
Tableau II : Analyse de variance à mesures répétées des moyennes de la SRPS selon leur mode d'administration.....	39
Tableau III : Stabilité de la SRPS et de ses sous-échelles pour les groupes A, B, C et D .	40
Tableau IV : Saturation des items composant les facteurs de la SRPS chez les groupes Papier et Internet	42
Tableau V : Cohérence interne (alphas de Cronbach) de la SRPS et de ses sous-échelles selon leur mode d'administration	44
Tableau VI : Intercorrélations des échelles de la SRPS pour le groupe A et D selon leur mode d'administration	45

Liste des sigles et abréviations

PCL :	Psychopathy Checklist
PCL-R:	Psychopathy Checklist-Revised
PCL-R: SV:	Psychopathy Checklist-Revised: Screening Version
PPI :	Psychopathic Personality Inventory
SRP :	Self-Report Psychopathy
SRPS :	Self-Report Psychopathy Scale
WCST :	Wisconsin Card Sorting Test

Dédicace

À la vie qui malgré ses hauts et ses bas sait toujours me surprendre agréablement. Sortie grandie des nombreuses épreuves traversées, je sais maintenant apprécier pleinement le sens du proverbe « après la pluie, le beau temps ». Il suffit de croire en soi et de s'armer de patience. Peu à peu les obstacles se transforment en défis libérant alors la voie vers l'atteinte de ses buts.

Remerciements

Je tiens à remercier Clifford Joseph ainsi que Claudel Ancion pour leur précieuse contribution à ce projet de recherche. Tous deux ont eu la gentillesse de m'aider à développer le format électronique des questionnaires utilisés dans la présente étude. Sans eux, ce mémoire n'existerait pas.

De plus, je veux souligner l'amabilité de certains enseignants de l'Université de Montréal pour m'avoir cédé une partie de leur temps de cours afin que je puisse recruter des étudiants dans leur classe. Merci à Éric McCabe et François Chiocchio respectivement chargé de cours et professeur adjoint au Département de psychologie, ainsi que Jean-Louis Brazier, professeur titulaire à la Faculté de pharmacie, et Miguel Chagnon, chargé de cours au Département de mathématiques et de statistique.

Enfin, je remercie mon directeur de mémoire, Christopher Earls, professeur agrégé au Département de psychologie, pour m'avoir soutenue pendant mon projet de recherche. Tout au long des deux dernières années, il a fait preuve de souplesse et de disponibilité, deux caractéristiques qui ne se rencontrent pas toujours chez un directeur de mémoire.

Chapitre I : La psychopathie dans son ensemble

1.1 Qu'est-ce que la psychopathie?

Nous imaginons souvent les psychopathes comme étant des désaxés sociaux commettant des crimes effroyables sans aucun scrupule ni remord. Cette conception du psychopathe nous a, entre autres, été inculquée par le cinéma hollywoodien avec des films tels que *Le silence des agneaux*¹. Les psychopathes sont-ils aussi terrifiants dans la réalité ?

1.1.1 Le psychopathe institutionnalisé²

Outre le côté romancé de ce genre de film, il est vrai que les hommes et les femmes psychopathes qui ont déjà commis des crimes se démarquent considérablement des autres criminels. En effet, il est reconnu que les crimes des psychopathes sont beaucoup plus violents, nombreux et diversifiés que ceux des criminels non psychopathes (Babiak & Hare, 2006; Hare, 1993; Hare & McPherson, 1984; Hemphill, Hare & Wong, 1998). En fait, bon nombre des prédateurs sexuels violents et sadiques sont des psychopathes (Hare, 1999; Meloy, 2000). Tandis que la majorité des criminels font appel à la violence en réaction à une menace perçue ou à une réponse émotionnelle intense (ce qu'on appelle les délinquants réactifs), les psychopathes l'utilisent davantage à des fins instrumentales (Cornell, Warren, Hawk, Stafford, Oram & Pine, 1996; Hare, 1993, 1999; Woodworth & Porter, 2002). En d'autres mots, ces derniers utilisent la violence

¹ Version française du film *The Silence of the Limbs*, produit par Jonathan Demme en 1990.

² Le terme institutionnalisé renvoie aux individus se trouvant en milieu carcéral ou en milieu psycho-légal (tels que les hôpitaux psychiatriques à vocation sécuritaire).

principalement dans le but d'atteindre leurs objectifs personnels. Ainsi, leur violence n'est qu'un choix logique et n'a rien à voir avec les crimes de type passionnel. D'ailleurs, il est rare que les psychopathes connaissent leurs victimes (Hare, 1999; Williamson, Hare & Wong, 1987). Ces prédateurs perpétrant leurs agressions avec un sang-froid absolu se sentent peu, pour ne pas dire du tout, préoccupés par les conséquences de leurs actions. Contrairement à la plupart des criminels non psychopathes, ils ne ressentent ni compassion pour leurs victimes ni culpabilité ou remord (Babiak & Hare, 2006; Hare, 1993, 1999). Illustrant bien l'ampleur de la dangerosité des psychopathes, ces derniers représenteraient à l'heure actuelle près de 15 % de la population carcérale au Canada, alors que leurs délits représenteraient, quant à eux, plus de la moitié des crimes violents et sévères commis en Amérique du Nord (Babiak & Hare, 2006; Hare, 1996a, 1993, 1999). Non seulement les psychopathes sont plus dangereux que les autres criminels, mais ils tendent également à récidiver plus souvent et plus précocement (Hare, 1996b; Harris, Rice & Cormier, 1991, 1994; Hemphill, Hare & Wong, 1998). Enfin, à l'heure actuelle, aucun traitement ni programme de réadaptation ne semblent être efficaces avec ce type de délinquant (Hare, 1996a, 1999; Rice, Harris & Cormier, 1992).

Alors qu'est-ce qui rend les psychopathes aussi dangereux? La psychopathie est un trouble de la personnalité dont les caractéristiques sont fortement reliées à la criminalité. Elle se définit par un ensemble de déficits interpersonnels, affectifs et comportementaux. Entre autres, les psychopathes tendent à être insensibles, manipulateurs, arrogants, dominateurs et superficiels avec autrui. Au niveau affectif, ils font preuve de peu de patience, ils sont incapables de former des liens émotifs étroits avec les gens et éprouvent rarement de l'anxiété ou des remords. Enfin, ils sont souvent impulsifs et exhibent des comportements antisociaux (voir Cleckley, 1976; Hare, 1991).

1.1.2 Le psychopathe non institutionnalisé

D'autre part, tous les psychopathes ne sont pas nécessairement criminels. En effet, il existe une infime partie de la population générale possédant une personnalité psychopathique et n'ayant jamais eu de contact avec le système judiciaire (1 % – Hare, 1999). C'est à ce type de psychopathes que ce mémoire se consacrera. Nécessitant de grands échantillons, l'étude des psychopathes non institutionnalisés s'avère une tâche ardue. Les techniques destinées à l'évaluation de ces derniers ne permettent pas actuellement de joindre suffisamment de psychopathes vivant en société. Par conséquent, bon nombre d'études réalisées auprès de participants provenant de la population générale, afin d'étudier les psychopathes s'y trouvant, ont obtenu des échantillons n'en contenant qu'une poignée³ (p. ex. DeMatteo, Heilbrun & Marczyk, 2005, 2006; Forth, Brown, Hart & Hare, 1996; Ishikawa, Raine, Lencz, Bihrlé & Lacasse, 2001; Salekin, Trobst & Krioukova, 2001) limitant ainsi la portée de leurs résultats. Toutefois, grâce à l'acharnement de certains chercheurs pour faire avancer les connaissances dans le domaine de la psychopathie, quelques facettes des psychopathes non institutionnalisés sont maintenant élucidées.

Une étude de cas réalisée par Babiak, en 1995, a permis de mettre à jour le fait que plusieurs psychopathes trouveraient leur place dans le milieu entrepreneurial. Le chaos y régnant davantage que l'ordre, en raison des perpétuels changements auxquels les entreprises font face pour répondre à la demande, ces milieux constitueraient des endroits idéaux pour les psychopathes. Dans son article, Babiak décrit une stratégie

³ Pour palier à ces problèmes méthodologiques, la plupart des études évaluent la psychopathie de façon dimensionnelle afin de pouvoir diviser leur échantillon en groupes selon les scores obtenus aux échelles de psychopathie et les identifier en conséquence (p. ex. le groupe possédant des scores élevés vs le groupe possédant des scores faibles, etc. – p. ex. Belmore & Quinsey, 1994; DeMatteo, Heilbrun & Marczyk, 2005; Ferrigan, Valentiner & Berman, 2000; Ishikawa et al, 2001). D'autres utilisent un seuil inférieur à celui recommandé pour identifier les psychopathes non institutionnalisés (p. ex. DeMatteo, Heilbrun & Marczyk, 2006; Yan, Raine, Lencz, Bihrlé, LaCasse & Colletti, 2005).

adoptée par trois psychopathes qu'il a eu l'occasion d'observer. Les psychopathes étant de nature manipulatrice, leurs stratégies consistaient principalement à duper leurs collègues afin de gravir les échelons de l'entreprise. Pour ce faire, ils ont d'abord bâti un réseau de relations interpersonnelles avec les individus détenant un certain pouvoir dans l'entreprise et pouvant éventuellement leur être utiles. Ils ont évité autant que possible de se trouver en présence d'un groupe sachant la difficulté de maintenir plusieurs façades en même temps (car le psychopathe, tel un caméléon, change d'apparence – attitude, tempérament, personnalité, etc. – dépendamment de son interlocuteur). Puis, pour éviter que leurs collègues s'échangent des informations à leur propos, ils ont initié des conflits entre eux. Enfin, une fois leur pouvoir établi, ils se sont désintéressés des collègues qui leur étaient devenus inutiles. Quant aux individus représentant une menace, les psychopathes les ont neutralisés en véhiculant systématiquement de fausses rumeurs sur leur compétence et loyauté. Bref, bien que certains psychopathes se trouvant en société n'aient jamais eu de contact avec le système judiciaire, beaucoup d'entre eux ont causé des problèmes d'ordre psychologique, émotionnel, économique, etc., à leur entourage (Babiak & Hare, 2006). Ce qui nous amène à nous demander si ces derniers n'ont réellement commis aucun crime ou s'ils ne se sont tout simplement pas encore fait prendre.

Le psychopathe non institutionnalisé : criminel compétent ou honnête citoyen ?

Certains surnomment les psychopathes non institutionnalisés les « successful psychopaths » (voir DeMatteo, Heilbrun & Marczyk, 2005; Ishikawa et al., 2001; Widom, 1977; Yang et al., 2005) laissant ainsi sous-entendre qu'ils ont réussi à échapper aux mailles du filet de la justice, ce qui est vrai pour quelques-uns d'entre eux. En effet, plusieurs études ont décelé des antécédents criminels parmi les

psychopathes n'ayant jamais été incarcérés⁴. De plus, certaines études ont découvert des divergences d'ordre psychophysiologique et neuropsychologique entre les psychopathes institutionnalisés et ceux non institutionnalisés protégeant ces derniers d'une éventuelle arrestation. Par exemple, Ishikawa et ses collègues (2001) ont identifié des différences au niveau des fonctions autonomes et exécutives entre les psychopathes ayant déjà été condamnés pour un crime et ceux possédant un casier judiciaire vierge. Tandis que les psychopathes dits non criminels réagissaient tel qu'attendu lorsqu'ils anticipaient un stresser émotionnel, les psychopathes criminels démontraient quant à eux des réponses anormales. En effet, contrairement à leurs semblables non criminalisés, les psychopathes criminels produisaient des réponses autonomes sous la normale se traduisant par une hyporéactivité cardiovasculaire en réponse au stress. De plus, les résultats des psychopathes criminels au Wisconsin Card Sorting Test (WCST)⁵ ont été, pour la plupart, surpassés par ceux des psychopathes non criminalisés indiquant un degré d'activité des fonctions exécutives supérieur chez ces derniers. Les fonctions exécutives et autonomes sont reconnues pour jouer un rôle dans l'évaluation du risque ainsi que dans la prise de décisions (Damasio, 1995). Par conséquent, Ishikawa et ses collègues (2001) ont conclu que les psychopathes n'ayant eu aucun contact avec le système judiciaire étaient plus aptes à éviter de se faire appréhender lors de situations compromettantes que leurs semblables judiciairisés.

⁴ Entre autres, près du tiers des psychopathes, n'ayant jamais eu de démêlés avec le système judiciaire, échantillonnés dans l'étude de DeMatteo et ses collègues (2006) ont rapporté avoir des antécédents de comportements violents. Ishikawa et ses collègues (2001) quant à eux n'ont trouvé aucune différence entre les psychopathes de leur échantillon ayant déjà été incarcérés et ceux ne l'ayant jamais été au niveau de leurs comportements criminels.

⁵ Le WCST (Heaton, Chelune, Talley, Kay & Curtis, 1993) est un test neuropsychologique permettant d'évaluer certaines fonctions exécutives chez un individu. Dans ce test, l'individu doit appairer des cartes. Aucune autre consigne ne lui est donnée. Il est informé par la suite de l'exactitude ou de l'inexactitude de l'appariement qu'il a effectué (selon une règle prédéfinie dont il n'est pas au courant). Les principaux scores mesurés sont basés sur le nombre d'essais nécessaire pour appairer dix cartes consécutives correctement (catégories complétées), le nombre de catégories abordées, mais non complétées c.-à.-d. avant l'appariement correct de dix cartes (échec à maintenir une catégorie), le nombre d'appariements selon une ancienne règle ou selon une tentative initiale incorrecte (erreurs persistantes) et tout autre type d'erreur (erreurs non persistantes).

Dans le même ordre d'idées, Yang et ses collègues (2005) ont découvert que les psychopathes ayant déjà été incarcérés possèdent 22,3 % moins de matière grise préfrontale que les psychopathes n'ayant pas de casier judiciaire. La présence de dommages préfrontaux peut entraîner des déficits au niveau du fonctionnement du système nerveux autonome et des fonctions exécutives (Bechara, Damasio, Tranel & Damasio, 1997; Damasio, 1995). Ainsi, en plus des difficultés d'évaluation du risque et de prise de décisions causées par ces déficits, les dommages au cortex préfrontal peuvent occasionner divers troubles comportementaux et affectifs. Par exemple, après une atteinte au cortex préfrontal, certains individus deviennent impulsifs, imprudents ou irresponsables; ils tendent à enfreindre les règles (Damasio, 1995) ou sont incapables de ressentir et d'exprimer de la peur (Patrick, Zempolish & Levenston, 1997). Par conséquent, Yang et ses collègues (2005) en sont venus à la conclusion suivante :

Prefrontal structural deficits may render unsuccessful psychopaths particularly susceptible to poor decision making; interpersonally inappropriate, impulsive, disinhibited, unregulated, reward-driven antisocial behavior; and reduced sensitivity to environmental cues signalling danger and capture—factors placing them more prone to legal detection and conviction. [In contrast,] relatively intact prefrontal structure may provide successful psychopaths with both the cognitive resources to manipulate and con others successfully, as well as sufficiently good decision-making skills in risky situations to avoid legal detection and capture.

Enfin, les psychopathes institutionnalisés, contrairement aux psychopathes non institutionnalisés, se caractériseraient par une incapacité à apprendre de leurs erreurs et par un irrépressible besoin d'obtenir immédiatement ce qu'ils désirent (Van Honk, Hermans, Putman, Montagne & Schutter, 2002; Widom, 1977). Bref, à la lumière des connaissances acquises à ce jour sur les psychopathes non institutionnalisés, il est fort probable que ces derniers se démarquent davantage des psychopathes institutionnalisés en termes de facultés psychophysiologiques, neuropsychologiques et cognitives qu'en

terme de criminalité. Toutefois, ce type d'affirmation est intuitif étant donné les défis que représente l'évaluation de la psychopathie en milieu non institutionnel.

Chapitre II : Évaluation de la psychopathie en milieu non institutionnel

2.1 Les différentes mesures de la psychopathie

2.1.1 La Psychopathy Checklist

Bien que l'on réfère au terme psychopathie, tel qu'on l'entend aujourd'hui, depuis les années 1940 (p. ex. Cleckley, 1941), ce n'est qu'en 1985 qu'est apparue la première tentative fructueuse d'opérationnalisation de ce concept. Inspiré de la toute première œuvre littéraire décrivant clairement, selon des observations cliniques, la psychopathie (*The mask of sanity* – Cleckley, 1976⁶), Hare développa un instrument permettant d'évaluer ce trouble de façon standardisée – la *Psychopathy Checklist* (PCL; Hare, 1985a). Puis, après quelques révisions, l'instrument fit son apparition dans le milieu professionnel en 1991 sous le nom de *Psychopathy Checklist Revised* (PCL-R; Hare, 1991). Cet instrument, maintenant reconnu comme étant un standard d'excellence dans l'évaluation de la psychopathie (Cooke & Michie, 2001), est composé de 20 items séparés selon deux facteurs. Le Facteur 1 regroupe un ensemble d'items évaluant les caractéristiques interpersonnelles et affectives associées à la psychopathie (voir p. 12 pour une description de ces caractéristiques), alors que le Facteur 2 regroupe des items évaluant les comportements antisociaux et impulsifs, ainsi que la tendance à adopter un style de vie déviant. Chaque item est coté selon une échelle à trois niveaux (0, 1 ou 2) lors d'une entrevue semi-structurée. L'interviewer complète ensuite son évaluation en consultant le maximum de sources collatérales disponibles (dossier institutionnel,

⁶ Cleckley décrit dans son livre la psychopathie comme étant une constellation de traits interpersonnels, affectifs et comportementaux regroupés selon 16 critères : charme superficiel, absence d'anxiété, manque de culpabilité, malhonnêteté, égocentrisme, incapacité de former une relation stable avec un partenaire, incapacité à apprendre de ses erreurs, pauvreté émotionnelle, difficulté à réaliser l'impact d'un comportement sur les autres et incapacité de faire des plans.

rapport de police, dossier médical, etc.). Les scores obtenus aux items sont alors additionnés afin de produire un score total variant entre 0 et 40. Ce score total représente le degré avec lequel un individu se rapproche du prototype du psychopathe. Ainsi, un score minimum de 30 est nécessaire pour identifier un individu comme étant psychopathe. Toutefois, bien que les propriétés psychométriques de la PCL-R soient excellentes (Hare, 1991; Hare, Harpur, Hakstian, Forth, Hart & Newman, 1990; Harpur, Hakstian & Hare, 1988; Harpur, Hare & Hakstian, 1989; Hart, Kropp & Hare, 1988), cet instrument fut à l'origine développé avec des échantillons de détenus et, par conséquent, est principalement destiné à l'évaluation de ce type de population (Hare, 1991). L'utilisation de la PCL-R s'avère alors plus difficile en milieu non institutionnel.

D'abord, les psychopathes ne représentant qu'un pour cent (1 %) de la population générale, leur détection nécessite de grands échantillons. De plus, l'entrevue semi-structurée au moyen de la PCL-R dure environ une heure et demie et doit être dirigée par un interviewer dûment formé, compliquant ainsi l'étude des psychopathes en société. De même, la cotation des items de la PCL-R doit être complétée par une révision des sources complémentaires disponibles. Toutefois, l'accessibilité à ce type d'information chez les individus non institutionnalisés est rarement possible. Enfin, il n'existe aucune norme standardisée pour ce type de population sans compter que plusieurs items s'appliquent plus ou moins à ces derniers (p. ex. un des items évalue si l'individu a déjà eu une révocation de liberté conditionnelle). Afin de palier à ces contraintes, Hart, Cox et Hare (1995) ont développé une version abrégée de la PCL-R : la *Psychopathy Checklist Revised Screening Version* (PCL-R : SV). Elle ne compte que 12 items plutôt que 20 items. Son score total varie donc entre 0 et 24 (18 étant le score minimum pour identifier un individu comme étant psychopathe). Malheureusement, bien que plus courte, l'administration de la PCL-R : SV demande également beaucoup de temps et d'énergie. En effet, tout comme la PCL-R, son utilisation s'effectue par le

biais d'une entrevue semi-structurée (durant entre 30 et 60 minutes) et nécessite une recherche d'informations complémentaires. Par conséquent, ni la PCL-R ni la PCL-R : SV ne permet de joindre un grand nombre de participants en peu de temps. Donc ni l'une ni l'autre n'est adéquate pour étudier la psychopathie parmi la population générale. Les entrevues ainsi que la recherche d'informations complémentaires auprès de populations non institutionnalisées étant clairement à proscrire, les chercheurs durent se tourner vers d'autres solutions. Parmi celles-ci, l'utilisation de mesures auto-rapportées de la psychopathie s'annonça prometteuse puisqu'elle permettait de joindre beaucoup de participants en peu de temps. De plus, aucune information complémentaire ou revue de dossier n'étant nécessaire, elle facilitait leur administration.

2.1.2 Les mesures auto-rapportées de la psychopathie

Une mesure auto-rapportée est un instrument présenté sous forme de questionnaire rempli directement par le participant. Parmi les mesures auto-rapportées évaluant la psychopathie, trois ont fait l'objet de recherches plus approfondies leur fournissant ainsi un support empirique. Il s'agit du *Self-Report Psychopathy* (SRP) de Hare (1985b), le *Psychopathic Personality Inventory* (PPI) de Lilienfeld et Andrew (1996) et la *Self-Report Psychopathy Scale* (SRPS) de Levenson (Levenson, Kiehl & Fitzpatrick, 1995).

Le Self-Report Psychopathy de Hare

Afin de faciliter la mesure de la psychopathie parmi la population générale, Hare a développé une version auto-rapportée de la PCL-R : le *Self-Report Psychopathy Scale* (SRP; Hare, 1985b). Comptant à l'origine 29 items, mais désirant améliorer son

rendement, la dernière version (SRP-II; Hare, Harpur & Hemphill, 1989) vit son nombre d'items augmenter à 60. Bon nombre d'études, ayant utilisé cet instrument, ont obtenu des résultats suggérant qu'il possède une validité de construit acceptable. Par exemple, certains chercheurs ont découvert l'existence de corrélations entre le SRP-II et des mesures reliées au construit de la psychopathie. Entre autres, Andershed et ses collègues (Andershed, Gustafson, Kerr & Stattin, 2002) ont obtenu une corrélation positive entre le SRP-II et une mesure auto-rapportée de la délinquance, tandis que Zagon et Jackson (1994) ont découvert que ces scores étaient inversement liés à l'anxiété et l'empathie. Enfin, plusieurs recherches ont réussi à démontrer l'existence d'une relation entre le SRP-II et diverses mesures auto-rapportées de la psychopathie (Paulhus & Williams, 2002; Williams & Paulhus, 2004; Williams, Paulhus & Hare, 2007).

D'autres études, par contre, ont obtenu des résultats laissant croire que la structure du SRP-II serait différente de celle de la PCL-R. Entre autres, Lilienfeld et Hess (2001), ainsi que Crocker et ses collègues (Crocker, Mueser, Drake, Clark, McHugo, Ackerson & Alterman, 2005) n'ont trouvé aucune relation entre le Facteur 1 et le Facteur 2 du SRP-II, tandis que Zagon et Jackson (1994) n'ont trouvé qu'une relation modérée ($r = .37$). Quant à Williams et Paulhus (2004), ils n'ont pas réussi à reproduire la structure factorielle de la PCL-R. Tandis que le Facteur 1 du SRP-II mesurait davantage une propension à manipuler et causer du trouble, le Facteur 2 tendait à mesurer la stabilité émotionnelle, ce qui diffère des facteurs de la PCL-R (voir p. 18 pour une description des facteurs de la PCL-R). Un autre inconvénient du SRP-II est son inaccessibilité. En effet, bien qu'intéressant, l'instrument n'a jamais été publié par les auteurs. Les informations psychométriques du SRP-II se trouvent dans une brochure restée en leur possession (Hare, Harpur & Hemphill, 1989). Par conséquent, quoique plus pratique que la PCL-R et la PCL-R : SV, le SRP-II ne semble pas être le

meilleur instrument auto-rapporté pour évaluer la psychopathie étant donné son inaccessibilité et sa structure factorielle insatisfaisante.

Le Psychopathic Personality Inventory

Le *Psychopathic Personality Inventory* (PPI) a été développé par Lilienfeld et Andrew (1996) à l'aide d'une technique exploratoire. Leur objectif était de créer une mesure auto-rapportée permettant d'évaluer les traits de personnalité associés à la psychopathie auprès d'individus non criminalisés. Pour ce faire, ils ont utilisé des échantillons d'étudiants. Après plusieurs analyses, les résultats ont démontré que le PPI pouvait évaluer la psychopathie de façon fidèle et valide selon 187 items divisés en huit sous-échelles. Plusieurs études ayant utilisé le PPI, par la suite, ont obtenu de bons indices de fidélité et de validité. Entre autres, les résultats de test-retest et de validité convergente avec les mesures de comportements antisociaux et les autres mesures auto-rapportées de la psychopathie se sont avérés satisfaisants (Berardino, Meloy, Sherman & Jacobs, 2005; Lilienfeld & Andrew, 1996). De plus, contrairement au SRP-II, certains ont trouvé des similitudes entre le construit du PPI et celui de la PCL-R (Benning, Patrick, Hicks, Blonigen & Krueger, 2003; Berardino et al., 2005; Falkenbach, Poythress, Falki & Manchak, 2007). La facilité d'accès du PPI ainsi que ses bonnes caractéristiques psychométriques rendent cet instrument plus intéressant que le SRP-II. Toutefois, il est coûteux en temps puisqu'il est composé de 187 items (et donc de 187 questions). Conséquemment, un instrument auto-rapporté possédant d'aussi bonnes caractéristiques psychométriques et étant plus concis serait davantage utile pour évaluer la psychopathie au sein de la population générale.

La Self-Report Psychopathy Scale de Levenson

En se basant sur des échantillons d'étudiants, la *Self-Report Psychopathy Scale* (SRPS) a été construite afin d'évaluer la psychopathie de façon auto-rapportée selon une structure semblable à celle de la PCL-R. Pour ce faire, deux échelles nommées psychopathie primaire et secondaire ont été créées dans le but de reproduire autant que possible les Facteurs 1 et 2 de la PCL-R (voir p. 18 pour une description des facteurs de la PCL-R). Les traits tels que l'égoïsme, l'insensibilité et la tendance à manipuler les autres sont alors évalués par l'échelle de psychopathie primaire tandis que la tendance à l'impulsivité et au défaitisme est évaluée par l'échelle de psychopathie secondaire. Au total, la SRPS compte 26 items dont 16 évaluant la psychopathie primaire et 10 évaluant la psychopathie secondaire (Levenson, Kiehl & Fitzpatrick, 1995). Étant plus courte que le PII et plus accessible que le SRP-II, la SRPS est adéquate pour évaluer la psychopathie en milieu non institutionnel. De plus, elle possède de bons indices de fidélité et de validité (voir Lynam, Whiteside & Jones, 1999). Entre autres, Brinkley et ses collègues ont obtenu des résultats laissant croire que tout comme la PCL-R, la SRPS prédirait l'abus de substances ainsi que la versatilité criminelle de type violent (Brinkley, Schmitt, Smith & Newman, 2001). D'autres chercheurs, ont trouvé une relation positive entre la SRPS et des mesures auto-rapportées de comportements antisociaux (Lynam, Whiteside & Jones, 1999). Enfin, une corrélation modérée positive a été trouvée entre la SRPS et la PCL-R ainsi qu'entre leurs facteurs respectifs (voir Brinkley et al., 2001). En résumé, étant donné sa structure factorielle similaire à celle de la PCL-R, ses propriétés psychométriques acceptables et le peu de temps nécessaire pour son administration, la SRPS semble être idéale pour évaluer la psychopathie dans la population générale.

Bref, bon nombre d'études ont réussi à faire avancer les connaissances quant aux psychopathes non institutionnalisés grâce à la facilité d'utilisation des mesures

auto-rapportées. Toutefois, malgré cet apport, les connaissances acquises à ce jour sur les psychopathes non institutionnalisés sont loin d'équivaloir celles accumulées sur leurs semblables incarcérés. Ce constat nous amène à remettre en question la façon de procéder pour évaluer les psychopathes vivant parmi la population générale.

Chapitre III : Défis relatifs à l'évaluation de la psychopathie en milieu non institutionnel

3.1 Difficultés quant à l'évaluation des psychopathes non institutionnalisés

L'étude de la psychopathie en milieu non institutionnel s'avère beaucoup plus ardue qu'en milieu carcéral. Tandis que les prisons regorgent de psychopathes, la société quant à elle, ne compte qu'un psychopathe pour cent individus (Babiak & Hare, 2006; Hare, 1996a, 1999), ce qui complique leur recrutement. De plus, le format papier-crayon des mesures auto-rapportées de la psychopathie exige un contact entre le chercheur et le participant, augmentant ainsi les difficultés de recrutement.

3.1.1 Le recrutement des psychopathes non institutionnalisés

Les études portant sur la psychopathie en milieu non institutionnel sont de deux types : celles qui étudient la psychopathie de façon catégorielle (p. ex. DeMatteo, Heilbrun & Marczyk, 2006; Yang et al., 2005) et celles qui l'étudient de façon dimensionnelle (p. ex. DeMatteo, Heilbrun & Marczyk, 2005; Ishikawa et al., 2001)⁷. Dans le cas des premières, elles distinguent les individus psychopathes des non psychopathes grâce à un seuil prédéterminé (voir la description de la *Psychopathy Checklist* aux pp. 18-19 pour savoir comment on identifie les psychopathes). Dans le cas des secondes, elles divisent leurs échantillons en groupes selon les scores obtenus aux mesures de la psychopathie

⁷ Bien que certaines mesures de la psychopathie permettent de catégoriser les individus en tant que psychopathes/non psychopathes (p. ex. PCL-R, PCL-R : SV), elles permettent aussi d'évaluer la psychopathie de façon dimensionnelle. Le choix de mesurer la psychopathie comme étant dimensionnelle ou catégorielle dépend alors de l'objectif poursuivi (p. ex. objectifs cliniques vs de recherche). De plus, la plupart des mesures auto-rapportées de la psychopathie ont été construites dans le but de mesurer celle-ci de façon dimensionnelle ne fournissant ainsi aucun seuil permettant de catégoriser les individus en tant que psychopathes ou non.

et ainsi distinguent les individus possédant beaucoup de traits psychopathiques et ceux en possédant moins. Certaines de ces études recrutent, en un premier temps, leurs participants parmi la population générale indépendamment de leurs scores aux échelles mesurant la psychopathie. Puis, les individus sont séparés en groupes selon qu'ils aient des scores élevés (groupe ayant beaucoup de traits psychopathiques), faibles (groupe ayant peu de traits psychopathiques) (p. ex. DeMatteo, Heilbrun & Marczyk, 2005; Ishikawa et al., 2001) ou qu'ils correspondent au profil de psychopathe ou non (p. ex. Yang et al., 2005). D'autres, cherchent dès le départ à recruter des individus possédant des traits psychopathiques (p. ex. DeMatteo, Heilbrun & Marczyk, 2006). Pour ce faire, étant donné qu'il existe peu de psychopathes non institutionnalisés, divers plans astucieux ont été élaborés afin de recruter ces derniers. Par exemple, Widom (1977) a placé une annonce dans le journal décrivant des traits psychopathiques de façon non péjorative et demandait aux individus se reconnaissant de venir participer à son projet de recherche⁸.

Toutefois, qu'importe la façon dont les études recrutent leurs participants, étant donné la faible prévalence des psychopathes dans la société, la majorité d'entre elles obtiennent des échantillons ne comptant pratiquement pas d'individus ayant un nombre élevé de traits psychopathiques ou étant psychopathes (p. ex. DeMatteo, Heilbrun & Marczyk, 2005, 2006; Forth et al., 1996; Salekin, Trobst & Krioukova, 2001). Or, sachant que les individus possédant un nombre élevé de traits psychopathiques représentent le champ d'intérêt principal de ce type d'étude, la découverte d'une façon de procéder permettant de recruter davantage de participants (et donc davantage d'individus ayant des traits psychopathiques) serait grandement profitable. Bien que les

⁸ L'annonce placée dans le journal se lisait comme suit : "Are you adventurous ? Psychologist studying adventurous carefree people who've led exciting impulsive lives. If you're the kind of person who'd do almost anything for a dare and want to participate in a paid experiment, send name, address, phone, and short biography proving how interesting you are to..."

mesures auto-rapportées permettent de recruter plus de participants que les mesures traditionnelles de la psychopathie (c.-à.-d. la PCL-R et ses variantes), leur format papier-crayon limite la quantité de participants potentiels pouvant être recrutés.

3.1.2 Le format papier-crayon des mesures auto-rapportées

Recruter de grands échantillons n'est pas une tâche facile. Afin d'assurer la représentativité des échantillons, un nombre suffisant de participants doit être recruté aléatoirement parmi les individus faisant partie de la population cible. Au préalable, les contraintes de temps, d'espace, d'argent, de ressources, etc., doivent être prises en considération. Or, le format papier-crayon des mesures auto-rapportées de la psychopathie constitue une limite en soi puisqu'il nécessite un contact (direct ou indirect) entre le chercheur et les participants. Afin d'obtenir de grands échantillons, le chercheur devra par conséquent recruter ses participants soit en utilisant de grands groupes déjà disponibles (p. ex. des classes d'étudiants), soit en sollicitant le maximum de personnes grâce à toutes sortes de stratégies (voir p. 26 pour un exemple). Dans le premier cas, l'utilisation de groupes préexistants limite la portée des résultats puisque ceux-ci ne sont généralisables qu'aux individus correspondant aux groupes recrutés (p. ex. les étudiants). Dans le second cas, bien que plus facilement généralisable, la sollicitation comporte des coûts monétaires en publicité, personnel, compensations financières, etc., ainsi qu'en temps et énergie, ce qui influe sur le nombre d'individus pouvant être recrutés. Conséquemment, peu importe la façon de procéder, l'utilisation d'un format papier-crayon des mesures auto-rapportées de la psychopathie ne permet pas de joindre rapidement assez de participants ou d'obtenir des échantillons suffisamment hétérogènes. Par contre, un format électronique éliminerait tous ces inconvénients puisqu'il permettrait de joindre rapidement un très grand nombre de participants provenant de différents milieux, et ce, à moindre coût.

3.2 Solution permettant de faciliter l'évaluation des psychopathes non institutionnalisés

3.2.1 Le format électronique des mesures auto-rapportées

L'accès à Internet au niveau mondial est en constante progression. Au Canada, l'utilisation de celui-ci pour des fins personnelles chez les 16 ans et plus est passée de 68 % en 2005 à 73 % en 2007 (Ouellet, 2008). Près des trois quarts des Canadiens ont donc eu accès à Internet au cours de la dernière année. Par conséquent, l'utilisation d'un format électronique des mesures auto-rapportées de la psychopathie permettrait de les rendre virtuellement accessibles à, entre autres, près de 19,2 millions de Canadiens simultanément. Ainsi, contrairement au format papier-crayon de ces mesures, le format électronique ne pose aucune contrainte ni de temps ni d'espace. Des échantillons plus larges et hétérogènes de participants pourraient alors être obtenus augmentant du coup la puissance statistique des analyses ainsi que la validité externe des résultats. De plus, ce format permettrait de réduire considérablement les coûts relatifs à la production des instruments et de leur administration. Aussi, les risques d'erreurs, tant de la part des participants (p. ex. sauter un item) que de la part du chercheur (p. ex. erreur dans l'entrée de données), seraient pratiquement nuls. En effet, les instruments peuvent être programmés de telle sorte que les participants soient obligés, sauf indication contraire, de répondre à toutes les questions. De plus, l'administration électronique des mesures auto-rapportées permettrait, dans certains cas, de coter automatiquement les items. Ainsi, les chercheurs économiseraient beaucoup de temps puisqu'il leur serait possible de rapporter et d'interpréter les résultats immédiatement. Enfin, un format électronique permettrait d'uniformiser la procédure de collecte de données, et de ce fait, contribuerait à standardiser davantage la procédure d'administration des mesures auto-rapportées (Allard, Butler, Shea & Faust, 1995; Bunderson, Inouye & Olsen, 1989; Butcher, Keller & Bacon, 1985; Byrne, 1996; Olson-Buchanan & Drasgow, 1999).

Étant donné ces nombreux avantages, plusieurs chercheurs ont commencé à s'intéresser à l'administration de mesures auto-rapportées de la personnalité en format électronique (voir Butcher, 2003). Toutefois, le fait de transcrire un instrument papier-crayon en format électronique ne garantit pas qu'il soit valide. En effet, bien que ce moyen semble plus avantageux que le format papier-crayon, certaines particularités propres à l'utilisation d'Internet ou d'un ordinateur pourraient altérer les qualités psychométriques de l'instrument. Entre autres, le matériel informatique permettant à un individu de répondre aux questions en ligne diffère d'un répondant à l'autre. Par exemple, certains possèdent une connexion Internet plus rapide ou un logiciel d'exploitation (Windows XP, Vista, etc.) plus récent que d'autres. Ainsi, pour certains, il serait aisé de répondre aux questions, alors que pour d'autres, la lenteur de leur connexion Internet engendrerait de la frustration. Aussi, le fait qu'un individu puisse se connecter pratiquement n'importe où pour répondre aux questions ne garantit pas qu'il soit dans un environnement exempt de distractions.

D'autre part, il est maintenant facile pour un internaute averti d'effacer toute trace de sa navigation sur Internet une fois celle-ci terminée, procurant ainsi un niveau d'anonymat plus élevé. Par conséquent, l'administration électronique des instruments pourrait favoriser une plus grande honnêteté chez les participants. À cet effet, Richman et ses collègues (Richman, Weisband, Kiesler & Drasgow, 1999), ainsi que Joinson (1999) ont découvert un niveau de désirabilité sociale inférieur lorsque les individus répondaient aux questions via un médium électronique que lorsqu'ils répondaient sur papier. De plus, malgré les différents facteurs indésirables nommés ci-haut pouvant avoir une influence sur la variance des scores obtenus via un format électronique, plusieurs études ont observé des propriétés psychométriques similaires entre les formats électroniques et papier-crayon de diverses mesures de la personnalité (p. ex. Chuah, Drasgow & Roberts, 2006; Finger & Ones, 1999; Sandler, 2006; Yu & Yu, 2007).

Buchanan et Smith (1999) auraient même obtenu des résultats laissant sous-entendre que le format électronique pourrait être plus performant que le format original papier-crayon. Étant donné le caractère hautement confidentiel de ce mode d'administration, ces derniers ont alors supposé que le format électronique de leur instrument devait favoriser davantage l'honnêteté et la confiance chez les répondants. D'autres chercheurs en sont venus à la même conclusion (p. ex. Levine, Ancill & Roberts, 1989; Locke & Gilbert, 1995).

En résumé, l'utilisation d'un format électronique pour mesurer la psychopathie en milieu non institutionnel pourrait s'avérer fort intéressante. Davantage de participants pourraient être recrutés augmentant alors la probabilité d'obtenir des échantillons avec un nombre élevé d'individus possédant des traits psychopathiques. Toutefois, à l'exception d'une étude publiée en 2006 par Sandler, pratiquement aucune étude ne s'est intéressée à la question. Pourtant, les résultats obtenus par ce dernier semblent indiquer qu'il est possible d'utiliser une mesure auto-rapportée de la psychopathie en format électronique sans que ses propriétés psychométriques ne soient altérées. En effet, après avoir administré le *Psychopathic Personality Inventory* (PPI) en format électronique et papier-crayon à 124 étudiants, Sandler a démontré que l'utilisation de cet instrument via un médium électronique était tout aussi fidèle et valide que son format traditionnel. Par conséquent, les mesures auto-rapportées étant importantes dans l'évaluation de la psychopathie en milieu non institutionnel, davantage d'études devraient être effectuées afin de valider leur utilisation en format électronique. Cette validation est l'objet de la présente étude.

L'objectif principal de ce projet de recherche est donc de comparer le format électronique d'une mesure auto-rapportée de la psychopathie avec son format papier-crayon afin d'en faire ressortir les similitudes entre l'un et l'autre. À cette fin, la *Self-*

Report Psychopathy Scale (SRPS) sera utilisée étant donné qu'elle possède déjà de bonnes propriétés psychométriques. De plus, comparativement aux autres mesures auto-rapportées valides de la psychopathie, celle-ci a l'avantage d'être plus rapide à administrer et plus accessible. Par conséquent, tout comme dans l'étude de Sandler (2006), nous postulons qu'aucune différence ne devrait être observée entre le format électronique et le format papier-crayon de la SRPS quant à leurs indices de fidélité et de validité autant au niveau de l'échelle totale qu'au niveau des échelles de psychopathie primaire et secondaire.

Chapitre IV : Méthodologie

4.1 Participants

Les participants faisant partie de cette étude étaient des étudiants universitaires. Au total, 175 étudiants ont été recrutés (dont 85 % de femmes et 15 % d'hommes). Parmi ceux-ci, 77 % étaient célibataires, 13 % étaient en couple et 7 % étaient mariés. Quant à la répartition des participants parmi les groupes, 30 ont été recrutés parmi le groupe A, 30 autres parmi le groupe B, 51 parmi le groupe C et 61 parmi le groupe D (voir la section déroulement ci-dessous pour une description de ces groupes). Toutefois, seuls 20 participants dans le groupe A, 20 autres dans le groupe B, 31 dans le groupe C et 25 dans le groupe D ont complété l'étude. Quant à leur profil universitaire, la plupart des participants étaient inscrits à la faculté des Arts et Sciences (85 %), poursuivaient leurs études au premier cycle (78 %) et étudiaient à temps plein (91 %). La majorité des étudiants étaient Canadiens (76 %) francophones (87 %). Toutefois, beaucoup d'entre eux parlaient plus d'une langue étant bilingues (61 %) ou trilingues (23 %). Enfin, la majorité des participants étaient autonome financièrement puisqu'ils possédaient un travail (71 %) quoique ceux ayant un faible revenu (20 000 \$ et moins = 80 %) habitaient pour la plupart chez leurs parents (71 %).

4.2 Matériel

4.2.1 Mesures sociodémographiques

Un questionnaire sociodémographique a été utilisé afin de connaître l'âge, l'origine ethnique, le revenu familial, etc., des participants (voir l'appendice A pour une description complète de l'instrument).

4.2.2 Mesures de la psychopathie

La Self-Report Psychopathy Scale

La *Self-Report Psychopathy Scale* (SRPS) est un instrument auto-rapporté de 26 items permettant d'évaluer les traits psychopathiques parmi une population non carcérale (Levenson, Kiehl & Fitzpatrick, 1995). Construite selon une structure factorielle similaire à celle de la PCL-R, elle comporte deux échelles nommées psychopathie primaire et psychopathie secondaire. Composée de 16 items, l'échelle de psychopathie primaire évalue des traits tels que l'égoïsme et l'insensibilité, ainsi que la tendance à manipuler les autres. L'échelle de psychopathie secondaire, quant à elle, est composée de 10 items et évalue la tendance à l'impulsivité et au défaitisme. Chaque item est endossé selon une échelle de Lickert à quatre niveaux. Certains d'entre eux possèdent des échelles inversées afin de contrôler le pattern des réponses. Les choix de réponses possibles sont « fortement en désaccord », « en désaccord », « en accord » et « fortement en accord ». Chaque item est alors coté 0, 1, 2 ou 3 (0 = fortement en désaccord, 3 = fortement en accord) créant un score total échelonné entre 0 et 78. Le format papier-crayon de cet instrument est présenté à l'appendice B.

Le format électronique de la Self-Report Psychopathy Scale

Un format électronique de la *Self-Report Psychopathy Scale* a été créé. Les items ont été programmés sur un site Internet de façon à ce qu'ils soient présentés le plus fidèlement possible au format original papier-crayon. Toutefois, la présentation de certains items a dû être modifiée afin de faciliter l'utilisation des questionnaires et permettre aux participants de répondre aux questions simplement en utilisant la souris. L'appendice D présente un exemple d'items que l'on peut retrouver sur le site Internet.

4.3 Déroutement

Les participants ont principalement été recrutés auprès de différents départements de l'Université de Montréal. La chercheure responsable a communiqué avec plusieurs professeurs pour obtenir l'autorisation d'aller dans leur classe solliciter la participation des élèves. Au total, cinq professeurs ont donné leur accord. Les autres participants ont été recrutés par le bouche à oreille dans des milieux exclusivement universitaires (p. ex. sur le campus de l'Université de Montréal).

Afin de contrôler les différences individuelles entre les diverses conditions de l'étude, un plan à mesures répétées a été utilisé. De cette façon, les résultats obtenus avec la SRPS en format électronique et ceux obtenus avec la SRPS en format papier-crayon ont pu être comparés sans difficultés puisque ce sont les mêmes participants qui ont répondu. De plus, deux groupes contrôles ont été créés afin d'évaluer la stabilité de ces deux formats à travers le temps. Bref, les étudiants approchés se sont fait proposer de participer à une étude portant sur la personnalité. Dès leur recrutement, un numéro de participant débutant par une lettre (A, B, C ou D) était aléatoirement assigné à chacun d'eux. Les groupes A et B ont alors reçu une invitation pour remplir le questionnaire sociodémographique et la SRPS sur un site Internet, alors que les groupes C et D ont reçu une copie papier de ces questionnaires. Puis, une semaine plus tard, les participants ont été rejoints et ont reçu de nouvelles consignes. Les groupes de participants B et D se sont alors fait prier de se rendre sur le site Internet afin de remplir pour une dernière fois la SRPS tandis que les groupes A et C l'ont reçue en format papier-crayon. Par conséquent, quatre groupes indépendants ont été créés selon un plan à mesures répétées avec contre-balancement et groupes contrôles tel que décrit au Tableau 1. Enfin, lors du premier contact avec la chercheure, tous les participants ont reçu un formulaire de consentement qu'ils ont lu et signé. Celui-ci expliquait leur participation au projet de recherche, ainsi que les règles de confidentialité s'y

appliquant (voir l'appendice C). Finalement, afin d'éviter d'influencer les réponses des participants, toute allusion au terme psychopathe ou psychopathie a été écartée du formulaire. Toutefois, les étudiants qui voulaient obtenir de plus amples renseignements, ont été invités à communiquer avec la chercheuse une fois leur participation complétée. Pour finir, tous les participants ont été recrutés sur une base volontaire et bénévole.

Tableau I

Illustration du plan à mesures répétées avec contre-balancement et groupes contrôles

Groupe indépendant	Format	
	Semaine 1	Semaine 2
A	Électronique	Papier-Crayon
<i>D avec contrebalancement</i>	Papier-Crayon	Électronique
<i>B groupe contrôle 1</i>	Électronique	Électronique
<i>C groupe contrôle 2</i>	Papier-Crayon	Papier-Crayon

Chapitre V : Résultats

5.1 Analyses préliminaires

Afin de s'assurer que la distribution des variables sociodémographiques et de la *Self-Report Psychopathy Scale* (SRPS) ne présente pas d'effet de plancher ou de plafond, leur étendue a été examinée. À la suite de cet examen, aucune variable n'a été identifiée comme étant problématique puisque la plupart de leurs scores étaient endossés. Par conséquent, aucune de ces variables n'a été éliminée à cette étape-ci de l'analyse.

Ensuite, les données manquantes ont été examinées afin de déterminer si celles-ci représentaient plus de 5 % pour certaines variables. Encore une fois, après examen, aucune variable n'a été identifiée comme étant problématique. Toutefois, le taux de participants lors de la deuxième collecte de données s'est avéré nettement inférieur à celui de la première. En effet, étant donné la complexité du processus de recrutement, bon nombre de participants se sont désistés ou n'ont pas été rejoints lors de la deuxième phase de l'expérimentation (44 %). Des analyses plus poussées ont alors été effectuées afin de déterminer si les participants qui ont abandonné en cours de route se différenciaient des participants qui ont complété l'étude. Pour ce faire, une variable a été créée dans le but d'identifier ces deux types de répondants (ceux ayant complété l'étude vs ceux ayant abandonné). Puis, des analyses de variance (pour les variables continues) ainsi que des khi carrés (pour les variables catégorielles ou nominales) ont été pratiqués. Au total, quinze variables ont été analysées selon que le participant ait abandonné ou persévéré au cours de l'étude. Afin de contrôler l'inflation d'une erreur de type I, une correction de Bonferroni a été apportée ($\alpha = .0036$). Bref, aucune différence n'a été trouvée quant au genre des participants ($\chi^2(1, N = 171) = 0.38, p = .54$), leur nationalité ($\chi^2(5, N = 172) = 4.30, p =$

.51), leur statut civil ($\chi^2(2, N = 168) = 0.55, p = .76$), leur langue maternelle ($\chi^2(3, N = 172) = 3.09, p = .38$), le nombre de langues qu'ils parlent ($F(1,170) = 1.71, p = .19$), le fait qu'ils travaillent ou non ($\chi^2(1, N = 171) = 0.72, p = .40$), leur revenu annuel ($\chi^2(3, N = 121) = 3.25, p = .36$), le type de faculté qu'ils fréquentent ($\chi^2(4, N = 169) = 6.81, p = .15$) ainsi que le fait qu'ils soient inscrits à temps plein ou à temps partiel à l'Université ($\chi^2(1, N = 171) = 1.25, p = .27$). D'autre part, il semble que les participants qui ont complété l'étude soient en moyenne légèrement plus âgés ($M = 25$) que les participants ayant abandonné ($M = 22; F(1,170) = 9.37, p < .0036$). Aussi, les étudiants des cycles supérieurs auraient tendance à moins abandonner (12 % d'abandon) que les étudiants du premier cycle (51 % d'abandon; $\chi^2(1, N = 168) = 16.83, p < .0036$). Ce type de résultat n'est pas étonnant étant donné que les étudiants qui font des études supérieures sont plus nombreux à avoir réalisé un ou plusieurs projets de recherche dans le cadre de leurs études. Ils sont alors plus conscients des enjeux relatifs à la perte de participants que les étudiants de premier cycle, ce qui a pu influencer leur persévérance quant à leur participation dans cette étude. De plus, ils sont en général plus âgés ($M = 30$) que les étudiants du premier cycle ($M = 21; F(1,166) = 94.53, p < .05$), ce qui explique probablement en partie le fait que les participants qui ont complété l'étude sont un peu plus vieux que ceux ayant abandonné. Enfin, aucune différence n'a été notée entre les participants ayant abandonné et ceux ayant participé à toutes les phases de l'étude quant aux scores qu'ils ont obtenus à la SRPS (Échelle totale : $F(1,170) = 0.07, p = .79$; Échelle de psychopathie primaire : $F(1,170) = 0.65, p = .42$; Échelle de psychopathie secondaire : $F(1,170) = 0.38, p = .54$). Enfin, il est à noter que les participants n'ayant pas complété l'étude ont été éliminés de l'ensemble des analyses à l'exception de l'analyse factorielle.

La distribution des scores de l'échelle totale de la SRPS ainsi que de ses deux sous-échelles, quant à elle, semble tout à fait normale puisque la majorité des valeurs des asymétries et des aplatissements se situent entre -1.0 et +1.0 (Muthén & Kaplan, 1985).

Quant aux asymétries et aplatissements dépassant ces valeurs, tous se situent entre -3.0 et +3.0, ce qui est acceptable selon Kline (1998). Par conséquent, aucune variable n'a été transformée ou éliminée à cette étape-ci de l'analyse. Toutefois, après avoir examiné la distribution des scores z de la SRPS, quelques scores extrêmes furent identifiés. Les participants ayant obtenu ces scores extrêmes durent alors être éliminés de la base de données. Finalement, les participants ont été sélectionnés au hasard dans différentes classes. Ainsi, outre le fait qu'ils aient répondu à deux reprises à la SRPS, il est fort probable que les scores obtenus soient indépendants les uns des autres.

5.2 Analyses principales

5.2.1 Équivalence des formats papier-crayon et électronique quant à leurs scores

Afin de déterminer si le format électronique et le format papier-crayon de la SRPS est équivalent au niveau de leurs scores, des analyses de variance à mesures répétées ont été effectuées. Quant aux postulats de base de cette analyse, ils ont été respectés puisque les scores de la SRPS, tel que mentionné dans la section des analyses préliminaires, sont distribués normalement et sont indépendants les uns des autres à l'intérieur de chaque groupe. De plus, la variance est homogène, car les données obtenues auprès des individus n'ayant pas complété l'étude ont été éliminées. Enfin, l'estimé de Greenhouse-Geiser a été utilisé pour corriger le test F de sorte que le postulat de sphéricité soit respecté. Bref, tel qu'attendu pratiquement aucune différence n'est notée entre le format électronique et le format papier-crayon quant aux scores obtenus à l'échelle totale et aux sous-échelles de la SRPS. Seuls les scores du groupe A à l'échelle totale et l'échelle de psychopathie primaire étaient différents entre le format électronique et le format papier-crayon. Toutefois, il est à noter que les différences de moyennes observées entre ces deux formats sont minimales et par conséquent

cliniquement non significatives ($M_{\text{électronique}} - M_{\text{papier-crayon}} = 2.7$ pour l'échelle totale et $M_{\text{électronique}} - M_{\text{papier-crayon}} = 1.60$ pour l'échelle de psychopathie primaire). Le Tableau 2 ci-dessous présente un résumé des résultats obtenus avec cette analyse. Bref, les résultats tendent à démontrer que le format électronique de la SRPS est équivalent au format papier-crayon.

Tableau II
Analyses de variance à mesures répétées des moyennes de la SRPS selon leur mode d'administration

Échelle	Groupe A ^a			Groupe D		
	<i>M</i>	<i>F</i> (1, 19)	<i>p</i>	<i>M</i>	<i>F</i> (1, 16)	<i>p</i>
Totale		11.44	<.01		0.65	=.43
Papier-Crayon	18.75			22.06		
Électronique	21.45			21.12		
Primaire		12.67	<.01		0.14	=.71
Papier-Crayon	10.15			12.53		
Électronique	11.75			12.18		
Secondaire		2.91	=.10		1.24	=.28
Papier-Crayon	8.60			9.53		
Électronique	9.70			8.94		

Note. Totale = Échelle totale de la SRPS. Primaire = Échelle de psychopathie primaire de la SRPS. Secondaire = Échelle de psychopathie secondaire de la SRPS.

^a L'ordre d'administration de la SRPS pour le groupe A est inversé c.-à-d. le format électronique a été administré avant le format papier-crayon.

5.2.2 Fidélité test-retest

Maintenant que nous savons que le format électronique de la SRPS est une mesure équivalente au format papier-crayon, une analyse test-retest a été effectuée afin d'évaluer la stabilité de l'instrument selon que le format électronique ou papier-crayon

ait été utilisé. Les résultats obtenus parmi les groupes contrôles, chez qui seul le format électronique (groupe B) ou papier-crayon (groupe C) a été administré, témoignent de l'équivalence de ces formats quant à la stabilité de l'échelle totale ainsi que des sous-échelles de l'instrument. En effet, tant le groupe B que le groupe C a obtenu des corrélations significatives entre les scores de la première et ceux de la seconde administration de la SRPS allant de $r = .71$ (échelle de psychopathie secondaire) à $r = .78$ (échelle totale) pour le groupe B et de $r = .69$ (échelle de psychopathie secondaire) à $r = .82$ (échelle de psychopathie primaire) pour le groupe C. Il en est de même pour les groupes chez qui le format électronique et papier-crayon a été administré alternativement (groupe A et D). Enfin, l'échelle de psychopathie secondaire s'est avérée moins stable que l'échelle totale et l'échelle de psychopathie primaire autant chez les groupes contrôles que chez les groupes A et D. Bref, on constate au Tableau 3 ci-dessous que les coefficients de corrélations demeurent significatifs même après que l'alpha ait été corrigé ($.05/3 = .017$).

Tableau III

Stabilité de la SRPS et de ses sous-échelles pour les groupes A, B, C et D^a

Échelle	Groupe			
	A	B	C	D
Totale	.90**	.78**	.79**	.80**
Primaire	.95**	.77**	.82**	.75**
Secondaire	.65**	.71**	.69**	.62**

Note. Totale = Échelle totale de la SRPS. Primaire = Échelle de psychopathie primaire de la SRPS. Secondaire = Échelle de psychopathie secondaire de la SRPS.

^a Ordre d'administration des formats : Groupe A = Électronique/Papier-crayon. Groupe B = Électronique/Électronique. Groupe C = Papier-Crayon/Papier-Crayon. Groupe D = Papier-Crayon/Électronique.

** $p < .01$.

5.2.3 Équivalence des formats papier-crayon et électronique quant à leur structure

Analyse factorielle confirmatoire

Lorsqu'ils ont développé la SRPS, Levenson et ses collègues (1995) ont effectué une analyse factorielle afin de déterminer si certains groupes d'items seraient davantage corrélés entre eux. Ils ont ainsi découvert une structure factorielle à deux facteurs représentant l'échelle de psychopathie primaire (*F1*) et l'échelle de psychopathie secondaire (*F2*). Dans le même ordre d'idée, afin de déterminer si les formats papier-crayon et électronique de la SRPS dans cette étude possédaient une structure factorielle similaire à celle obtenue par Levenson et ses collègues (1995), une analyse factorielle confirmatoire a été effectuée. L'extraction des facteurs a été effectuée grâce à une analyse en composantes principales. Toutefois, étant donné le taux élevé d'abandons lors de la deuxième collecte de données, la quantité de participants composant chaque groupe est peu élevée (voir p. 32 à la section *Participants* pour plus de détails). Puisque l'analyse factorielle nécessite de grands échantillons, seulement les données obtenues lors de la première collecte de données ont alors été analysées. Pour ce faire, les groupes qui, lors de la première collecte de données, ont rempli la SRPS sous forme électronique ont été combinés (groupes A + B = Internet) de même que les groupes l'ayant d'abord rempli sous forme papier-crayon (groupes C + D = Papier). Cependant, il est à noter que cette analyse a été effectuée qu'à titre indicatif puisque, malgré les regroupements effectués, les groupes Internet et Papier ne comptent pas suffisamment de participants ($N = 60$ et 112 respectivement) pour que les coefficients de corrélations soient assurément fidèles. En effet, pour que tel soit le cas, un minimum de 300 participants par groupe devrait être recruté (Comrey & Lee, 1992). Par conséquent, aucune conclusion quant à la structure factorielle de la SRPS ne pourra être tirée

Tableau IV
Saturation des items composant les facteurs de la SRPS chez les groupes Papier et
Internet

Item	Groupe			
	Papier		Internet	
	F1 ^a	F2	F1	F2
1. Le succès est basé sur la loi du plus fort; je ne suis pas concerné par les perdants.	.67	–	.56	–
2. Pour moi, ce qui est bon est n'importe quoi dont je peux en tirer profit sans me faire prendre.	.65	–	.39	.46
3. Avec le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui, je trouve qu'il m'est justifié de faire tout ce qui est en mon pouvoir afin de réussir.	.53	–	.53	–
4. Mon but principal dans la vie est d'obtenir le plus de biens possible.	.54	-.36	.69	–
5. Faire beaucoup d'argent est mon but le plus important.	.54	–	.62	–
6. Je laisse les autres se préoccuper avec les grandes valeurs; mon intérêt principal est le strict nécessaire.	–	–	–	.35
7. Les personnes qui sont assez stupides pour se faire arnaquer fréquemment le désirent.	.41	–	.35	–
8. Faire attention à moi est la première de mes priorités.	–	-.32	.42	–
9. Je dis aux autres ce qu'ils veulent entendre afin qu'ils fassent ce que je veux qu'ils fassent.	.69	–	.49	.33
10. Je serais furieux si mon succès viendrait au dépend de quelqu'un d'autre. ^b	–	–	–	–
11. J'admire toujours une arnaque rusée.	.51	–	.48	.36
12. J'essaie de ne pas blesser les autres dans la poursuite de mes buts. ^d	.51	–	–	.65
13. J'aime manipuler les sentiments des autres personnes.	.69	–	.40	.61
14. Je me sens mal si mes mots ou actions causent une douleur émotionnelle chez une autre personne. ^b	.48	–	–	.70
15. Même si je serais en train d'essayer vraiment fort de vendre quelque chose, je ne mentirais pas à son propos. ^b	.57	–	–	.57
16. Tromper n'est pas justifié, car ce n'est pas juste pour les autres. ^d	.59	–	–	.82
17. Je me retrouve sans cesse dans les mêmes genres de troubles.	–	.69	.53	–
18. Je m'ennuie souvent.	–	.56	.58	–
19. Je trouve que je suis capable de poursuivre un objectif à long terme. ^d	–	.52	–	.41
20. Je ne planifie rien très longtemps en avance.	–	.35	–	.44
21. Je perds rapidement l'intérêt dans les tâches que je commence.	–	.45	.61	.40
22. La plupart de mes problèmes sont dus au fait que les autres personnes ne me comprennent tout simplement pas.	–	.60	.55	–
23. Avant de faire quoi que ce soit, je considère avec attention les conséquences possibles. ^b	–	.33	–	.39
24. J'ai été impliqué dans beaucoup d'engueulades avec les autres.	–	.60	–	–
25. Quand je suis frustré, je laisse « sortir la vapeur » en « sautant ma coche ».	–	–	–	–
26. L'amour est surévalué.	.33	–	–	.37

^a Nom des facteurs : F1 = Psychopathie primaire, F2 = Psychopathie secondaire

^b Ces scores ont été recodés, ils étaient à l'origine inversés.

à partir de cette étude. Bref, tel que mentionné dans la section des analyses préliminaires, les postulats de base de normalité ainsi que d'absence de scores extrêmes ont été respectés. De plus, bien qu'il soit inconcevable de comparer toutes les paires possibles d'items afin de vérifier leur linéarité, celles possédant les asymétries et les aplatissements les plus prononcés ont été comparées. À la suite de cet examen, aucune preuve de non linéarité n'a été trouvée. Nous supposons par conséquent que le postulat de linéarité a été respecté. Enfin, les postulats d'absence de multicolinéarité et de singularité ont été respectés puisque les corrélations étaient toutes inférieures à .70 ($r < .70$) et qu'aucune variable n'était redondante.

Bref, une structure à deux facteurs correspondant aux échelles de psychopathie primaire et de psychopathie secondaire a été trouvée pour les deux groupes. Toutefois, parmi le groupe Internet, les items formant l'échelle de psychopathie primaire ainsi que les items formant l'échelle de psychopathie secondaire (selon un seuil de saturation de .30) étaient quelque peu différents de ceux trouvés par Levenson et ses collègues (1995) dans leur étude. Quant au groupe Papier, la répartition des items parmi les deux facteurs était davantage similaire à celle attendue. La structure factorielle obtenue pour chaque groupe est illustrée au Tableau 4 à la page précédente.

Cohérence interne

Afin d'estimer le niveau d'intercorrélation entre les items de l'échelle totale et des sous-échelles de la SRPS, les alphas de Cronbach ont été examinés. Ce test statistique permet d'évaluer la cohérence interne des échelles composant un instrument. Le Tableau 5 à la page suivante rapporte les alphas de Cronbach obtenus pour l'échelle

Tableau V
Cohérence interne (alphas de Cronbach) de la SRPS et de ses sous-échelles selon leur mode d'administration

Groupe Échelle (nb d'items)	Format	
	Papier-Crayon	Électronique
Groupe A^a		
Totale (26)	.86	.79
Primaire (16)	.88	.74
Secondaire (10)	.51	.62
Groupe D		
Totale (26)	.75	.83
Primaire (16)	.72	.73
Secondaire (10)	.60	.77

Note. Totale = Échelle totale de la SRPS. Primaire = Échelle de psychopathie primaire de la SRPS. Secondaire = Échelle de psychopathie secondaire de la SRPS.

^a L'ordre d'administration de la SRPS pour le groupe A est inversé c.-à-d. le format électronique a été administré avant le format papier-crayon.

totale et les deux sous- échelles de la SRPS selon qu'elle ait été administrée en format papier-crayon ou électronique. Bref, à l'exception de l'échelle de psychopathie secondaire dont la cohérence interne tend à être plus faible que les autres échelles, on observe que la SRPS obtient, autant en format papier-crayon qu'en format électronique, de bons indices de fidélité. Ainsi, la majorité des alphas ont une valeur supérieure à $\alpha = .70$, ce qui est acceptable pour un instrument comptant seulement 26 items. En effet, plus un instrument compte d'items, plus l'alpha de Cronbach tend à être élevé (Hogan, 2003, p. 150), ce qui expliquerait pourquoi l'échelle de psychopathie secondaire a obtenu des alphas plus faibles que les autres échelles.

Intercorrélations

Finally, afin de connaître de quelle façon les échelles de la SRPS sont interreliées selon que le format papier-crayon ou électronique ait été administré, les corrélations de Pearson ont été effectués. Bref, tel qu'illustré au Tableau 6 ci-dessous, les corrélations obtenues entre l'échelle totale, l'échelle de psychopathie primaire et l'échelle de psychopathie secondaire avec le format électronique de la SRPS sont similaires à celles obtenues avec le format papier-crayon. D'autre part, la relation entre les deux sous-échelles tend à être plus faible et même inexistante dans le cas du format papier-crayon. Toutefois, l'absence de corrélation entre ces deux sous-échelles ne semble pas typique de ce mode d'administration puisqu'on retrouve des corrélations acceptables entre l'échelle de psychopathie primaire et l'échelle de psychopathie secondaire parmi le groupe C (c.-à.-d. le groupe ayant rempli à deux reprises la SRPS sous forme papier-

Tableau VI

Intercorrélations des échelles de la SRPS pour le groupe A et D^a selon leur mode d'administration^b

Échelle	Groupe A			Groupe D		
	Totale	Primaire	Secondaire	Totale	Primaire	Secondaire
Totale	–	.91**	.71**	–	.86**	.74**
Primaire	.92**	–	.37	.89**	–	.30
Secondaire	.76**	.45*	–	.85**	.52**	–

Note. Totale = Échelle totale de la SRPS. Primaire = Échelle de psychopathie primaire de la SRPS. Secondaire = Échelle de psychopathie secondaire de la SRPS.

^a Ordre d'administration des formats : Groupe A = Électronique/Papier-Crayon. Groupe D = Papier-Crayon/Électronique.

^b Les corrélations pour le format papier-crayon sont présentées sous la diagonale tandis que les corrélations pour le format électronique sont présentées au-dessus de la diagonale.

* $p < .05$. ** $p < .01$.

crayon; 1^{ère} administration : $r = .38, p < .05$, 2^e administration : $r = .61, p < .01$). Enfin, les corrélations entre les différentes échelles de la SRPS de cette étude se rapprochent des corrélations retrouvées dans la documentation portant sur cet instrument (p. ex. Epstein, Poythress & Brandon, 2006; Falkenbach et al., 2007; Levenson, Kiehl & Fitzpatrick, 1995; Lynam, Witheside & Jones, 1999). Par conséquent, les résultats indiquent que la SRPS en format électronique possède une structure similaire au format papier-crayon.

Chapitre VI : Discussion

6.1 Équivalence du format électronique de la SRPS au format papier-crayon

Cette étude avait pour but principal d'évaluer les propriétés psychométriques du format électronique de la SRPS afin de déterminer s'il était équivalent au format traditionnel papier-crayon. Pour ce faire, quatre groupes indépendants ont été créés de telle sorte que les formats puissent être comparés. Chaque groupe a rempli deux fois la SRPS à une semaine d'intervalle. Certains répondants ont reçu uniquement le format papier-crayon (groupe C) ou le format électronique (groupe B), alors que d'autres ont reçu alternativement les deux formats (groupes A et D). Bref, tel que nous nous attendions, les résultats ont démontré qu'il n'existe aucune différence entre le format électronique et le format papier-crayon tant au niveau des scores qu'ils ont obtenu qu'au niveau de leur structure. En effet, lorsqu'on compare les moyennes des scores obtenus avec ces deux formats, aucune différence cliniquement et statistiquement significative n'en ressort, et ce, autant pour l'échelle totale de la SRPS que ses sous-échelles. De plus, malgré que la SRPS ait été utilisée plus d'une fois, celle-ci demeure stable autant lorsqu'un seul format est administré à deux reprises que lorsque les deux formats sont utilisés en alternance. Par conséquent, il est tentant de conclure que le format électronique de la SRPS mesure le même construit que le format papier-crayon puisque des scores pratiquement identiques ont été obtenus avec ces deux formats. Toutefois, avant de tirer de telles conclusions, des analyses permettant d'évaluer l'équivalence de leur structure ont été effectuées. Tel que pour l'équivalence des scores entre le format électronique et le format papier-crayon de la SRPS, aucune différence entre ces formats n'a été décelée quant à leur structure. En effet, autant l'un que l'autre possèdent des indices de cohérence interne et des intercorrélations entre les différentes échelles

significatifs. Enfin, les analyses factorielles ont démontré que le format électronique et le format papier-crayon de la SRPS possèdent une structure factorielle similaire à celle découverte lors du développement de l'instrument (voir Levenson, Kiehl & Fitzpatrick, 1995). Ainsi, tous deux possèdent une échelle de psychopathie primaire et une échelle de psychopathie secondaire représentant les facteurs 1 et 2 de la SRPS.

En résumé, le fait que la SRPS soit administrée en format électronique n'altère aucunement la qualité de l'instrument. Ces résultats sont prometteurs puisque l'administration de la SRPS en format électronique est beaucoup plus avantageuse. En effet, ce format permet de minimiser les contraintes de temps, d'espace, de ressources (financières, humaines, matérielles...), etc., caractérisant le format papier-crayon. Par conséquent, un plus grand nombre de participants peut être recruté, et ce, plus aisément. De plus, les risques d'erreurs sont moindres puisque les réponses peuvent être cotées automatiquement, ce qui élimine les erreurs d'entrée de données. De plus, bien que ce ne fut pas le cas dans cette étude, la SRPS peut être programmée de sorte qu'il est impossible de sauter un item, à moins d'indications contraires (Allard et al., 1995; Bunderson, Inouye & Olsen, 1989; Butcher, Keller & Bacon, 1985; Byrne, 1996; Olson-Buchanan & Drasgow, 1999). Sachant que l'étude de la psychopathie parmi la population générale est une tâche ardue, étant donné le peu de psychopathes en liberté (Hare, 1999), la découverte d'un instrument évaluant la psychopathie dépourvu de contraintes est pour l'instant une priorité. Le développement de mesures auto-rapportées évaluant la psychopathie, dont la SRPS, fut un premier pas en ce sens puisque ces nouveaux outils ont allégé la tâche de l'évaluation des participants. Avec ceux-ci, aucune entrevue ni revue de dossier n'était nécessaire. Les participants pouvaient remplir eux-mêmes le questionnaire de l'instrument qui était ensuite analysé par l'équipe de recherche. Toutefois, le format papier-crayon de ces mesures réduit la quantité potentielle de participants pouvant être recrutés. Cependant, le format

électronique permettrait de faire disparaître ces inconvénients. Par conséquent, cette étude contribue à l'avancement des connaissances puisqu'une méthode plus avantageuse permettant d'évaluer la psychopathie parmi la population générale a été découverte. En effet, nous savons maintenant que le format électronique de la SRPS est une mesure adéquate de la psychopathie parmi la population générale.

6.2 Limites de l'étude

Bien que le format électronique de la SRPS s'annonce prometteur pour l'évaluation de la psychopathie en milieu non institutionnel, certaines caractéristiques de cette étude doivent être prises en considération avant de généraliser les résultats. D'abord, les participants étaient exclusivement des universitaires. Par conséquent, la portée des résultats par rapport à la population québécoise reste inconnue. Ensuite, la majorité des participants recrutés dans cette étude étaient des femmes. Toutefois, la différence de genre chez les participants ne devrait pas influencer les résultats puisqu'il a été démontré qu'il n'existe aucune différence entre les hommes et les femmes quant aux scores de la SRPS (Lynam, Withside & Jones, 1999). Enfin, les résultats obtenus suite à l'analyse factorielle doivent être interprétés avec prudence puisque le nombre de participants recrutés dans cette étude est nettement inférieur au nombre recommandé pour ce type d'analyse (particulièrement pour le groupe Internet). Par conséquent, bien qu'une structure à deux facteurs ait été trouvée, ces résultats ne sont qu'un bref aperçu de la réalité. D'autres études devront être menées afin de déterminer si la structure factorielle de la SRPS en format électronique est équivalente à celle en format papier-crayon.

6.3 Conclusion

Bref, les analyses effectuées dans cette étude tendent à démontrer que le format électronique la SRPS est équivalent au format papier-crayon, tant au niveau des scores qu'au niveau de sa structure. Toutefois, le rôle respectif des sous-échelles de la SRPS en format électronique n'est pas encore clair. Est-ce que l'échelle de psychopathie primaire mesure les traits de personnalité relatifs à la psychopathie tandis que l'échelle de psychopathie secondaire mesure les comportements déviants telle que mesuré par la PCL-R ? Afin d'éclaircir ce point, la *Psychopathy Checklist* révisée (PCL-R) ainsi que d'autres mesures reliées au construit de la psychopathie (p. ex. l'anxiété, l'abus d'alcool, de drogue, etc.) devraient être utilisées parallèlement avec la SRPS en format électronique dans le but de déterminer si les sous-échelles de cette dernière se comportent similairement à celles de la PCL-R (facteur 1 et 2).

Références

- Allard, G., Butler, J., Shea, M. T., & Faust, D. (1995). Errors in hand scoring objective personality tests: The case of the Personality Diagnostic Questionnaire-Revised (PDQ-R). *Professional Psychology: Research and Practice*, *26*, 304-308.
- Andershed, H., Gustafson, S. B., Kerr, M., & Stattin, H. (2002). The usefulness of self-reported psychopathy-like traits in the study of antisocial behavior among non-referred adolescents. *European Journal of Personality*, *16*, 383-402.
- Babiak, P. (1995). When psychopaths go to work: A case study of an industrial psychopath. *Applied Psychology: An International Review*, *44*, 171-188.
- Babiak, P., & Hare, R. D. (2006). *Snakes in suits: When psychopaths go to work*. New York: HarperCollins.
- Bechara, A., Damasio, H., Tranel, D., & Damasio, A. R. (1997). Deciding advantageously before knowing the advantageous strategy. *Science*, *275*, 1293-1294.
- Belmore, M. F., & Quinsey, V. L. (1994). Correlates of psychopathy in a noninstitutional sample. *Journal of Interpersonal Violence*, *9*, 339-349.
- Benning, S. D., Patrick, C. J., Hicks, B. M., Blonigen, D. M., & Krueger, R. F. (2003). Factor structure of the Psychopathic Personality Inventory: Validity and implications for clinical assessment. *Psychological Assessment*, *15*, 340-350.
- Berardino, S. D., Meloy, R. J., Sherman, M., & Jacobs, D. (2005). Validation of the Psychopathic Personality Inventory on a female inmate sample. *Behavioral Sciences and the Law*, *23*, 819-836.
- Brinkley, C. A., Schmitt, W. A., Smith, S. S., Newman, J. P. (2001). Construct validation of a self-report psychopathy scale: Does Levenson's self-report psychopathy scale measure the same constructs as Hare's psychopathy checklist-revised? *Personality and Individual Differences*, *31*, 1021-1038.
- Buchanan, T., & Smith, J. L. (1999). Using the Internet for psychological research: Personality testing on the World Wide Web. *British Journal of Psychology*, *90*, 125-144.

- Bunderson, C. V., Inouye, D. K., & Olsen, J. B. (1989). The four generations of computerized educational measurement. Dans R. L. Linn (Ed.), *Educational measurement* (pp. 367-407). New York: Macmillan.
- Butcher, J. N. (2003). Computerized psychological assessment. Dans J. R. Graham & J. A. Naglieri (Eds.), *Handbook of psychology: Assessment psychology* (pp. 141-163). New York: John Wiley & Sons.
- Butcher, J. N., Keller, L. S., & Bacon, S. F. (1985). Current developments and future directions in computerized personality assessment. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 53*, 803-815.
- Byrne, B. M. (1996). *Measuring self-concept across the life span: Methodological issues and selected instrumentation*. Washington, DC: APA.
- Chuah, S. C., Drasgow, F., & Roberts, B. W. (2006). Personality assessment: Does the medium matter? *Journal of Research in Personality, 40*, 359-376.
- Cleckley, H. (1941). *The mask of sanity*. St Louis : Mosby.
- Cleckley, H. (1976). *The Mask of sanity*. St Louis, MO: Mosby.
- Cooke, D. J., & Michie, C. (2001). Refining the construct of psychopathy: Towards a hierarchical model. *Psychological Assessment, 13*, 171-188.
- Comrey, A. L., & Lee, H. B. (1992). *A first course in factor analysis*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Cornell, D., Warren, J., Hawk, G., Stafford, E., Oram, G., & Pine, D. (1996). Psychopathy in instrumental and reactive violent offenders. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 64*, 783-790.
- Crocker, A. G., Mueser, K. T., Drake, R. E., Clark, R. E., McHugo, G. J., Ackerson, T. H., & Alterman, A. I. (2005). Antisocial personality, psychopathy, and violence in persons with dual disorders: A longitudinal analysis. *Criminal Justice and Behavior, 32*, 452-476.
- Damasio, A. R. (1995). *L'erreur de Descartes : La raison des émotions*. Paris: O. Jacob.

- DeMatteo, D., Heilbrun, K., & Marczyk, G. (2005). Psychopathy, risk of violence, and protective factors in a noninstitutionalized and noncriminal sample. *International Journal of Forensic Mental Health, 4*, 147-157.
- DeMatteo, D., Heilbrun, K., & Marczyk, G. (2006). An empirical investigation of psychopathy in a noninstitutionalized and noncriminal sample. *Behavioral Sciences and the Law, 24*, 133-146.
- Epstein, M. K., Poythress, N. G., & Brandon, K. O. (2006). The Self-Report Psychopathy Scale and passive avoidance learning: A validation study of race and gender effects. *Assessment, 13*, 197-207.
- Falkenbach, D., Poythress, N., Falki, M., & Manchak, S. (2007). Reliability and validity of two self-report measures of psychopathy. *Assessment, 14*, 341-350.
- Ferrigan, M. M., Valentiner, D. P., & Berman, M. E. (2000). Psychopathy dimensions and awareness of negative and positive consequences of aggressive behavior in a nonforensic sample. *Personality and Individual Differences, 28*, 527-538.
- Finger, M. S., & Ones, D. S. (1999). Psychometric equivalence of the computer and booklet forms of the MMPI: A meta-analysis. *Psychological Assessment, 11*, 58-66.
- Forth, A. E., Brown, S. L., Hart, S. D., & Hare, R. D. (1996). The assessment of psychopathy in male and female noncriminals: Reliability and validity. *Personality and Individual Differences, 20*, 531-543.
- Hare, R. D. (1985a). *The Psychopathy Checklist*. Vancouver, Canada: Université de la Colombie-Britannique.
- Hare, R. D. (1985b). Comparison of procedures for the assessment of psychopathy. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 53*, 7-16.
- Hare, R. D. (1991). *Manual for the revised Psychopathy Checklist*. Toronto: Multi health consulting psychologist's press.
- Hare, R. D. (1993). *Without conscience: The disturbing world of the psychopaths among us*. New York: Guilford Press.
- Hare, R. D. (1996a). Psychopathy: A clinical construct whose time as come. *Criminal Justice and Behavior, 23*, 25-54.

- Hare, R. D. (1996b). Psychopathy and antisocial personality disorder: A case of diagnostic confusion. *Psychiatric Times*, 13.
- Hare, R. D. (1999). Psychopathy as a risk factor for violence. *Psychiatric Quarterly*, 70, 181-197.
- Hare, R. D., Harpur, T. J., Hakstian, A. R., Forth, A. E., Hart, S. D., & Newman, J. P. (1990). The revised Psychopathy Checklist: Descriptive statistics, reliability, and factor structure. *Psychological Assessment*, 2, 338-341.
- Hare, R. D., Harpur, T. J., & Hemphill, J. F. (1989). *Scoring pamphlet for the Self-Report Psychopathy scale: SRP-II*. Document inédit, Vancouver: Canada.
- Hare, R. D., & McPherson, L. M. (1984). Violent and aggressive behavior by criminal psychopaths. *International Journal of Law and Psychiatry*, 7, 35-50.
- Harpur, T. J., Hakstian, A. R., & Hare, R. D. (1988). Factor structure of the Psychopathy Checklist. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 56, 741-747.
- Harpur, T. J., Hare, R. D., & Hakstian, A. R. (1989). A two-factor conceptualization of psychopathy: Construct validity and implications assessment. *Psychological Assessment*, 1, 6-17.
- Harris, G. T., Rice, M. E., & Cormier, C. A. (1991). Psychopathy and violent recidivism. *Law and Human Behavior*, 15, 223-236.
- Harris, G. T., Rice, M. E., & Cormier, C. A. (1994). Psychopaths: Is a therapeutic community therapeutic? *Therapeutic Communities*, 15, 283-299.
- Hart, S. D., Cox, D. N., & Hare, R. D. (1995). *Manual for the screening version of the Hare Psychopathy Checklist-Revised (PCL-R:SV)*. Toronto, Canada: Multi-Health Systems.
- Hart, S. D., & Dempster, R. J. (1997). Impulsivity and psychopathy. Dans C. D. Webster & M. A. Jackson (Eds.), *Impulsivity: Theory, assessment, and treatment* (pp. 212-232). New York: Guilford Press.
- Hart, S. D., Kropp, P. R., & Hare, R. D. (1988). Psychopathy and conditional release from prison. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 56, 227-232.

- Heaton, R. K., Chelune, G. J., Talley, J. L., Kay, G. G., & Curtis, G. (1993). *Wisconsin Card Sorting Test manual – revised and expanded*. Odessa, FL: Psychological Assessment Resources.
- Hemphill, J. F., Hare, R. D., & Wong, S. (1998). Psychopathy and recidivism: A review. *Legal and Criminological Psychology*, 3, 139-170.
- Hogan, T. P. (2003). *Psychological testing: A practical introduction*. New York, NY: John Wiley & Sons.
- Ishikawa, S. S., Raine, A., Lencz, T., Birhle, S., & Lacasse, L. (2001). Autonomic stress reactivity and unsuccessful criminal psychopaths from the community. *Journal of Abnormal Psychology*, 110, 423-432.
- Joinson, A. (1999). Social desirability, anonymity, and Internet-based questionnaires. *Behavior Research Methods, Instruments, and Computers*, 31, 433-438.
- Kline, P. (1998). *The New Psychometrics: Science, Psychology and Measurement*. Florence, KY, US: Taylor & Frances/Routledge.
- Levine, S, Ancill, R. J, & Roberts, A. P. (1989). Assessment of suicide risk by computer-delivered self-rating questionnaire: Preliminary findings. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 80, 216-220.
- Levenson, M. R., Kiehl, K. A., & Fitzpatrick, C. M. (1995). Assessing psychopathic attributes in a noninstitutionalized population. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68, 151-158.
- Lilienfeld, S. O., & Andrew, B. P. (1996). Development and preliminary validation of self-report measure of psychopathic personality traits in noncriminal population. *Journal of Personality Assessment*, 66, 488-524.
- Lilienfeld, S. O., & Hess, T. H. (2001). Psychopathic personality traits and somatization: Sex differences and the mediating role of negative emotionality. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 23, 11-24.
- Locke, S. D, & Gilbert, B. O. (1995). Method of psychological assessment, self-disclosure, and experiential differences: A study of computer, questionnaire, and interview assessment formats. *Journal of Social Behavior & Personality*, 10, 255-263.
- Lynam, D. R., Whiteside, S., & Jones, S. (1999). Self-reported psychopathy: A validation study. *Journal of Personality Assessment*, 73, 110-132.

- Meloy, J. R. (2000). The nature and dynamics of sexual homicide: An integrative review. *Aggression and Violent Behavior, 5*, 1-22.
- Muthén, B., & Kaplan, D. (1985). A Comparison of methodologies for the factors analysis of a non-normal Likert variables. *British Journal of Mathematical and Statistical Psychology, 38*, 171-189.
- Olson-Buchanan, J. B., & Drasgow, F. (1999). Beyond bells and whistles: An introduction to computerized assessment. Dans F. Drasgow & J. B. Olson-Buchanan (Eds.), *Innovations in computerized assessment* (pp. 1-5). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Ouellet, S. (2008, 12 Juin). Enquête canadienne sur l'utilisation d'Internet 2007. *Le Quotidien*, 5-7.
- Patrick, C. J., Zempolich, K. A., & Levenston, G. K. (1997). Emotionality and violent behavior in psychopaths: A biosocial analysis. Dans A. Raine (Éds.), *Biosocial bases of violence* (pp. 145-161). New York: Plenum.
- Paulhus, D. L., & Williams, K. M. (2002). The dark triad of personality: Narcissism, machiavellianism, and psychopathy. *Journal of Research in Personality, 36*, 556-563.
- Rice, M. E., Harris, G. T., & Cormier, C. A. (1992). An evaluation of a maximum security therapeutic community for psychopaths and other mentally disordered offenders. *Law and Human Behaviour, 16*, 399-412.
- Richman, W. L., Weisband, S., Kiesler, S., & Drasgow, F. (1999). A meta-analytic study of social desirability response distortion in computer-administered and traditional questionnaires and interviews. *Journal of Applied Psychology, 84*, 754-775.
- Salekin, R. T., Trobst, K. K., & Krioukova, M. (2001). Construct validity of psychopathy in a community sample: A nomological net approach. *Journal of Personality Disorders, 15*, 425-441.
- Sandler, J. C. (2007). Computer equivalency of the psychopathic personality inventory—revised in a nonincarcerated population. *American Association for Correctional and Forensic Psychology, 34*, 399-410.
- Van Honk, J., Hermans, E. J., Putman, P., Montagne, B., & Schutter, D. J. L. G. (2002). Defective somatic markers in sub-clinical psychopathy. *Cognitive Science and Neuropsychology, 13*, 1025-1027.

- Widom, C. S. (1977). A methodology for studying noninstitutionalized psychopaths. *Journal of Consulting & Clinical Psychology, 45*, 674-683.
- Williams, K. M., & Paulhus, D. L. (2004). Factor structure of the Self-Report Psychopathy Scale (SRP-II) in non-forensic samples. *Personality and Individual Differences, 37*, 765-778.
- Williams, K. M., Paulhus, D. L., & Hare, R. D. (2007). Capturing the four-factor structure of psychopathy in college students via self-report. *Journal of Personality Assessment, 88*, 205-219.
- Williamson, S. E., Hare, R. D., & Wong, S. (1987). Violence: Criminal psychopaths and their victims. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement, 19*, 454-462.
- Woodworth, M., & Porter, S. (2002). In cold blood: Characteristics of criminal homicides as a function of psychopathy. *Journal of Abnormal Psychology, 111*, 436-445.
- Yang, Y., Raine, A., Lencz, T., Bihrlé, S., LaCasse, L., & Colletti, P. (2005). Volume reduction in prefrontal gray matter in unsuccessful criminal psychopaths. *Society of Biological Psychiatry, 57*, 1103-1108.
- Yu, S.-C., & Yu, M.-N. (2007). Comparison of Internet-based and paper-based questionnaires in Taiwan using multisample invariance approach. *Cyber Psychology and Behavior, 10*, 501-508.
- Zagon, I. K., & Jackson, H. J. (1994). Construct validity of a psychopathy measure. *Personality and Individual Differences, 17*, 125-135.

Appendice A

Questionnaire sociodémographique

Code du participant : _____ Date : ____/____/____

1- Âge _____ Sexe _____

2- Nationalité(s) _____

3- Langue maternelle _____

Autres langue(s) parlée(s) _____

4- Travaillez-vous?

Oui _____ **Non** _____

*Si vous avez répondu **NON**, allez à la **Question # 5**.*

Si oui, quel est votre emploi? _____

Combien d'heures/semaine travaillez-vous? _____

Quel est approximativement votre salaire annuel brut?

Moins de 20 000\$ _____ **20 000\$-40 000\$** _____ **40 000\$-60 000\$** _____

60 000\$ et + _____

5- Étudiez-vous?

Oui _____ **Non** _____

*Si vous avez répondu **NON**, répondez à la **Section a)**.*

*Si vous avez répondu **OUI**, répondez à la **Section b)**.*

a) Quelle est votre dernière année de scolarité complétée (ex. : secondaire 5 = 11^e année)?

b) En quoi étudiez-vous? _____

En quelle année êtes-vous? _____

Étudiez-vous à temps plein?

Oui _____ **Non** _____

6- Quel est votre statut civil? _____

7- Si connu, quel est approximativement le salaire annuel brut de votre père?

Moins de 20 000\$ ____ **20 000\$-40 000\$** ____ **40 000\$-60 000\$** ____

60 000\$ et + ____ **Aucune idée** ____

De votre mère?

Moins de 20 000\$ ____ **20 000\$-40 000\$** ____ **40 000\$-60 000\$** ____

60 000\$ et + ____ **Aucune idée** ____

8- Vos parents habitent-ils encore ensemble?

Oui ____ **Non** ____

9- Habitez-vous toujours chez vos parents (ou avec l'un deux)?

Oui ____ **Non** ____

10- Avez-vous des frères et/ou sœurs?

Oui ____ **Non** ____

Si oui, combien de frères avez-vous? ____ de sœurs? ____

Quel est votre rang parmi eux (le 1^{er} étant le plus vieux) ? ____

Appendice B

Questionnaire Self-Report Psychopathy Scale

Code du participant : _____

Date : ____/____/____

Directives :

Pour chaque question, veuillez inscrire la réponse qui décrit le mieux vos sentiments. Si toutefois aucune des réponses proposées ne correspond exactement à vos sentiments, veuillez inscrire celle qui s'en rapproche le plus. **VOTRE PREMIÈRE RÉACTION À CHAQUE QUESTION DEVRAIT ÊTRE LA BONNE RÉPONSE.**

Veuillez inscrire jusqu'à quel point vous êtes en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants en choisissant le numéro qui correspond le mieux à ce que vous ressentez.

Fortement en accord	En accord	En désaccord	Fortement en désaccord
1	2	3	4

1- Le succès est basé sur la loi du plus fort; je ne suis pas concerné par les perdants.

1	2	3	4
----------	----------	----------	----------

2- Pour moi, ce qui est bon est n'importe quoi dont je peux en tirer profit sans me faire prendre.

1	2	3	4
----------	----------	----------	----------

3- Avec le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui, je trouve qu'il m'est justifié de faire tout ce qui est en mon pouvoir afin de réussir.

1	2	3	4
----------	----------	----------	----------

4- Mon but principal dans la vie est d'obtenir le plus de biens possible.

1	2	3	4
----------	----------	----------	----------

5- Faire beaucoup d'argent est mon but le plus important.

1	2	3	4
----------	----------	----------	----------

6- Je laisse les autres se préoccuper avec les grandes valeurs; mon intérêt principal est le strict nécessaire.

1	2	3	4
----------	----------	----------	----------

7- Les personnes qui sont assez stupides pour se faire arnaquer fréquemment le désirent.

1	2	3	4
----------	----------	----------	----------

Fortement en accord	En accord	En désaccord	Fortement en désaccord
1	2	3	4

8- Faire attention à moi est la première de mes priorités.

1	2	3	4
---	---	---	---

9- Je dis aux autres ce qu'ils veulent entendre afin qu'ils fassent ce que je veux qu'ils fassent.

1	2	3	4
---	---	---	---

10- Je serais furieux si mon succès viendrait au dépend de quelqu'un d'autre.

1	2	3	4
---	---	---	---

11- J'admire toujours une arnaque rusée.

1	2	3	4
---	---	---	---

12- J'essaye de ne pas blesser les autres dans la poursuite de mes buts.

1	2	3	4
---	---	---	---

13- J'aime manipuler les sentiments des autres personnes.

1	2	3	4
---	---	---	---

14- Je me sens mal si mes mots ou actions causent une douleur émotionnelle chez une autre personne.

1	2	3	4
---	---	---	---

15- Même si je serais en train d'essayer vraiment fort de vendre quelque chose, je ne mentirais pas à son propos.

1	2	3	4
---	---	---	---

16- Tromper n'est pas justifié, car ce n'est pas juste pour les autres.

1	2	3	4
---	---	---	---

17- Je me retrouve sans cesse dans les mêmes genres de troubles.

1	2	3	4
---	---	---	---

18- Je m'ennuie souvent.

1	2	3	4
---	---	---	---

19- Je trouve que je suis capable de poursuivre un objectif à long terme.

1	2	3	4
---	---	---	---

Fortement en accord	En accord	En désaccord	Fortement en désaccord
1	2	3	4

20- Je ne planifie rien très longtemps en avance.	1	2	3	4
21- Je perds rapidement l'intérêt dans les tâches que je commence.	1	2	3	4
22- La plupart de mes problèmes sont dus au fait que les autres personnes ne me comprennent tout simplement pas.	1	2	3	4
23- Avant de faire quoi que ce soit, je considère avec attention les conséquences possibles.	1	2	3	4
24- J'ai été impliqué dans beaucoup d'engueulades avec les autres.	1	2	3	4
25- Quand je suis frustré, je laisse « sortir la vapeur » en « sautant ma coche ».	1	2	3	4
26- L'amour est surévalué.	1	2	3	4

Appendice C

Formulaire de consentement

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre de la recherche : Comparaison du format papier-crayon et du format électronique de la Self-Report Psychopathy Scale de Levenson.

Chercheur : Aïda Ndiaye

Directeur de recherche : Christopher Earls

A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

1. Objectifs de la recherche.

Ce projet de recherche a pour but de mieux connaître les différentes formes de questionnaires qu'on utilise en psychologie afin d'évaluer certaines facettes de la personnalité.

2. Participation à la recherche

Votre participation à cette recherche consiste à répondre à trois questionnaires le plus honnêtement possible.

3. Confidentialité

Les renseignements que vous nous donnerez demeureront confidentiels. Chaque participant à la recherche se verra attribuer un numéro et seul le chercheur principal aura la liste des participants et des numéros qui leur auront été attribués. Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. Ces renseignements personnels seront détruits 7 ans après la fin du projet. Seules les données ne permettant pas de vous identifier seront conservées après cette date.

4. Avantages et inconvénients

En participant à cette recherche, vous pourrez contribuer à l'avancement des connaissances sur les différentes méthodes fiables utilisées pour évaluer certaines facettes de la personnalité. Votre participation à la recherche pourra également vous donner l'occasion de mieux vous connaître.

Par contre, il est possible que le fait de raconter votre expérience suscite des réflexions ou des souvenirs émouvants ou désagréables. Si cela se produit, n'hésitez pas à en parler avec l'agent de recherche. S'il y a lieu, l'agent de recherche pourra vous référer à une personne-ressource.

5. Droit de retrait

Votre participation est entièrement volontaire. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps, sans préjudice et sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec le chercheur, au numéro de téléphone indiqué à la dernière page de ce document. Si vous vous retirez de la recherche, les renseignements qui auront été recueillis au moment de votre retrait seront détruits.

B) CONSENTEMENT

Je déclare avoir pris connaissance des informations ci-dessus, avoir obtenu les réponses à mes questions sur ma participation à la recherche et comprendre le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de cette recherche.

Après réflexion et un délai raisonnable, je consens librement à prendre part à cette recherche. Je sais que je peux me retirer en tout temps sans préjudice et sans devoir justifier ma décision.

Signature : _____ Date : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du chercheur _____ Date : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Pour toute question relative à la recherche, ou pour vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec Aïda Ndiaye, chercheure, au numéro de téléphone suivant : [information retirée / information withdrawn] ou à l'adresse courriel suivante : [information retirée / information withdrawn]

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone (514) 343-2100 ou à l'adresse courriel ombudsman@umontreal.ca. (L'ombudsman accepte les appels à frais virés).

Appendice D

Aperçu du site Internet

20- Je ne planifie rien très longtemps en avance.

- Fortement en accord
- En accord
- En désaccord
- Fortement en désaccord

21- Je perds rapidement l'intérêt dans les tâches que je commence.

- Fortement en accord
- En accord
- En désaccord
- Fortement en désaccord

22- La plupart de mes problèmes sont dus au fait que les autres personnes ne me comprennent tout simplement pas.

- Fortement en accord
- En accord
- En désaccord
- Fortement en désaccord

23- Avant de faire quoique ce soit, je considère avec attention les conséquences possibles.

- Fortement en accord
- En accord
- En désaccord
- Fortement en désaccord

24- J'ai été impliqué dans beaucoup d'engueulades avec les autres.

- Fortement en accord
- En accord
- En désaccord
- Fortement en désaccord

25- Quand je suis frustré, je laisse « sortir la vapeur » en « sautant ma coche ».

- Fortement en accord
- En accord
- En désaccord
- Fortement en désaccord

26- L'amour est idéalisé.

- Fortement en accord
- En accord
- En désaccord
- Fortement en désaccord

Submit Form